



L'ACTUALITÉ
DE LA DANSE
.....
HIVER 14 • N° 59

L'actualité danse de l'hiver
DOSSIERS : *Rencontre avec Anna Halprin*
La formation continue du danseur

Trimestriel d'information et de réflexion sur la danse
Édité par **CONTREDANSE**
Éditeur responsable : *Isabelle Meurrens*



P.B. - P.P.
B - 802
Bureau de dépôt Charleroi X
.....
Autorisation de fermeture
B - 802
P401064

ÉDITO

« J'ai reconnu le bonheur au bruit qu'il a fait en partant ». Paraphrasons Jacques Prévert et remplaçons « bonheur » par « culture ». Imaginons les centres culturels, les cinémas et les théâtres fermés, l'espace d'une journée. Les musées, les bibliothèques, les librairies, rideau de fer abaissé. La radio, muette. Après la Journée sans Voiture, instaurons, durant vingt-quatre heures, la Journée sans Culture. Et observons. Ce qui apparaissait aux yeux de certains comme accessoire, relayé au rang des non-priorités, va soudainement (re)prendre, face à ce gouffre béant et vertigineux, toute sa valeur — et l'artiste sa place, ainsi que tous les acteurs qui rendent la culture possible, visible, accessible. En un mot : indispensable. L'art et la vie, inextricables ? Anna Halprin — à qui nous consacrons une partie de ce numéro — est le symbole vivant de cet entrelacement. La danseuse étasunienne a mis l'art au service de sa vie, et réciproquement. Celle qui a travaillé avec des personnes atteintes du sida ou avec des séniors, celle qui a brisé barrières générationnelles et tabous a remis l'idée de partage au centre de la cité. Dans l'expérience artistique, créateur et spectateur sont embarqués ensemble dans une aventure semblable à un rite de passage, au terme de laquelle ils ne sont plus tout à fait les mêmes. L'art a bien des vertus curatives et rivalise, à certains égards, avec les psychotropes les plus puissants. Il apaise, révèle, fédère, transforme... Frottons-nous donc à l'art sans modération, fréquentons les salles, soutenons la création artistique et ses démiurges en leur offrant des conditions respectueuses de travail, un statut décent — comme cela devrait être le cas pour tout travailleur —, un accès aisé à la formation continue, dont il sera aussi question dans ces pages... Bref, que chacun, à sa mesure, fasse que l'Art continue de s'écrire avec un grand A.

PAR ALEXIA PSAROLIS

SOMMAIRE

- P. 03 CRÉATIONS
- P. 06 RENCONTRE
Anna Halprin
- P. 10 BRÈVES
- P. 12 PUBLICATIONS
- P. 14 AGENDA
- P. 18 FESTIVALS
- P. 20 À L'ENTOUR
- P. 21 ÉCHO
Le jeune public en questions
- P. 22 PRATIQUES
La formation continue du danseur
- P. 32 CONTREDANSE

Pour le numéro de avril/mai/juin, date limite de réception des informations :
14 février 2014, ndd@contredanse.org

COORDINATION Alexia Psarolis RÉDACTION Nadia Benzekri, Matilde Cegarra Polo, Yota Dafniotou, Claire Destrée, Mathilde Laroque, Isabelle Meurrens, Alexia Psarolis COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse
PUBLICITÉ Contredanse DIFFUSION ET ABONNEMENTS Michel Cheval MAQUETTE SIGN
MISE EN PAGES Alexia Psarolis IMPRESSION Imprimerie SODIMCO
ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens/Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles
COUVERTURE One of performance artist Eeo Stubblefield's Still Dance's of Anna Halprin; Cove Series#1
© Eeo Stubblefield 2000. www.stilldance.net

NDD L'ACTUALITÉ DE LA DANSE

est publié par **CONTREDANSE**, avec le soutien des institutions suivantes :
La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),
la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat des Beaux-Arts).





María Clara Villa-Lobos-Mas-Sacre © XL Production

Amitié enfantine

Pour sa nouvelle création **Inne Goris**, artiste à la frontière du théâtre, de l'installation et de la performance et ancienne dramaturge d'Ultima Vez, continue d'explorer son thème de prédilection : l'enfance. Loin de la candeur qu'on associe à cet âge, elle met en lumière sa part d'ombre: des jeux dangereux lors de sa première création (*Niet in staat tot slechte dingen*, 1997) aux enfants soldats dans *les herbes hautes* (2012). L'amitié est au cœur de sa dernière pièce, *ZIGZAG ZIGZAG*, inspirée du roman « L'Enfant zigzag » de David Grossman. Un lien (in)défectible entre deux garçons que tout oppose - interprétés par Oscar Willems et Adrian Sack. L'un est une encyclopédie sur pattes, le second rêve d'aventures, mais aucun d'eux ne peut vivre sans l'autre, jusqu'au jour où leur relation est mise à l'épreuve. Y a-t-il une limite à l'amitié, dans le temps comme dans les actes qu'on pose ? L'éloignement est-il réversible ? Dans l'espace réduit d'une salle de classe, Inne Goris questionne tout autant les frontières de l'amitié que la façon dont une histoire peut être transmise au public adulte et adolescent. Première le 22 janvier au CC de Kern à Wilrijk.

La mort du cygne

Jeremy Lepine est un jeune danseur et chorégraphe intégrant le classique, le contemporain et les danses urbaines. Il avait rencontré le public du CC Jacques Franck à plusieurs reprises et proposera sa prochaine création à Woluwe-Saint-Pierre en janvier. *The Swan's Death Throes / Les Affres de la mort du Cygne* est un trio de danse contemporaine qui se joue du ballet classique, une satire sur l'exacerbation des sentiments. « D'où nous vient ce goût de l'exhibitionnisme de la douleur ? Ce besoin constant d'afficher nos peines, de se complaire dans la tristesse et la pseudo-compassion d'autrui ? » s'interroge le chorégraphe. Si la question paraît sérieuse, le résultat promet d'être drôle car comme nous l'annonce Jeremy Lepine, « on vous le dit déjà, le cygne meurt à la fin. » Le 25 janvier au CC de Woluwe Saint-Pierre à Bruxelles.

Massacre du printemps

À l'occasion du centenaire du *Sacre du printemps*, créée par Nijinsky en 1913, **María Clara Villa Lobos** s'empare de cette œuvre mythique pour questionner le sacrifice et le rite dans notre monde contem-

porain. Les quarante six danseurs des Ballets russes cèdent la place à cinq danseurs : Denis Robert, Barthélémy Manias Valmont, Coral Ortega, Alberto Velasco et Vittoria Di Ferrari. Inspirée par un commentaire d'un critique de l'époque qui qualifia l'œuvre de Stravinsky et Nijinski de « massacre du printemps », la chorégraphe nomme sa dernière création *Mas-Sacre*. Il ne s'agit pas ici d'assister au sacrifice d'une jeune fille sous le regard des sages aïeux, mais à celui des bêtes d'élevages sacrifiées par l'industrie agro-alimentaire. Le rythme puissant de la musique de Stravinsky secoue le public placé au cœur du dispositif scénique où vibrent les danseurs nus. Loin de la nudité érotique où le corps singulier devient visage, les corps nus de *Mas-Sacre* font disparaître les visages, laissant voir des corps anonymes mi-animaux mi-humains qui font écho aux milliers de bêtes sacrifiées quotidiennement sur l'autel du profit. Première à Huy le 12 février dans le cadre du festival Pays de danses.

Pour l'amour du mouvement

Le chorégraphe **David Hernandez** créera en février prochain *For movement's sake*, un trio de danse

« pure ». Formé à la danse au sein de la compagnie Trisha Brown, longtemps associé à Meg Stuart au sein de Damaged Good et puis à Anne Teresa De Keersmaeker, David Hernandez est passé en quelques années d'une physicalité théâtrale à l'exploration du mouvement pour lui-même et de la relation entre danse et musique. C'est la musique baroque du compositeur allemand Buxtehude qui sert d'amorce à *For movement's sake*. Le titre – *Pour le bien du mouvement* – fait référence à la déclaration de Merce Cunningham selon laquelle « la danse se laisse lire, et le mouvement n'a d'autre raison d'être que sa propre réalité ». Première le 14 février au Stuk, à Louvain.

La chorégraphe et l'écrivain

À la demande du festival Concordan(s)e, **Karine Ponties** rencontrera Antoine Wauters. Il est auteur de poésie, de scénarios et de romans, elle est chorégraphe, habituée à se confronter aux autres arts. Ils ne se sont jamais rencontrés mais tenteront « de trouver une langue commune, une langue première, avec ce pressentiment qu'elle

est là, à l'œuvre tant chez le chorégraphe que chez l'écrivain, faite de bruits et de froissements, de terre, d'énormément de terre, et de silence ». À l'occasion de cette création vous pourrez voir ou revoir le solo *Babil*, dansé par Eric Domenegetty. Première le 18 février au Théâtre de la Vie à Bruxelles.

Sensations radiophoniques

Nous n'avons pu le détailler dans le dernier NDD, alors nous profitons de la première en Flandre pour vous parler de la dernière création de **Thomas Hauert** : *Mono*. Depuis son enfance en Suisse, le chorégraphe est bercé par les feuilletons radiophoniques, ces « Hörspiel » qui nous proposent d'accéder à des mondes sans images. Des mondes dont les paysages et les drames ne se donnent pas à observer mais nous prennent par surprise. Thomas Hauert travaille pour cette création avec le compositeur colombien Fredy Vallejos. Ils inventent une pièce sans histoire ni personnages fixes, privilégiant à la narration linéaire une composition en fragments, polypho-

nique et abstraite. Ils dessinent un nuage de sensations susceptible d'envelopper les spectateurs, de les rendre disponibles à une expérience déroutante. Le chorégraphe, artisan de subtiles alchimies entre improvisation et composition, réunit pour *MONO* huit danseurs fidèles de sa compagnie et l'altiste Noémie Bialobroda. Ensemble, ils déploient sons et mouvements dans un espace en perpétuelle reconfiguration, court-circuitant nos raisons pensantes pour stimuler nos corps par immersion et empathie. Le 20 février au CC de Berchem à Anvers.

Et si le printemps ne revenait pas

L'écologie est au centre de la nouvelle création de la chorégraphe **Francine De Veylder**. Que se passerait-il si le printemps n'arrivait pas ? Une cinquième saison ? *Het vijfde seizoen* est inspiré du film belge du même nom, réalisé par Peter Brosens en 2012. Tout commence par une fête, une célébration rituelle pour la fin de l'hiver, mais rien ne se déroule comme prévu et le printemps n'arrive pas. Face à l'adversité, le groupe cherche un coupable, une personne différente à exclure de la communauté. Interprétée par 14 danseurs de différentes cultures, ce spectacle se donnera pour la première fois le 22 février au CC de Werf à Alost.

Les traders en cavale

C'est un spectacle multidisciplinaire tout public que nous propose **Jordi L. Vidal** avec *OOups*. Beat-box, jonglerie, acrobatie sont conviés par le chorégraphe qui a choisi de traiter avec panache et humour de la crise économique. À travers la cavale rocambolique de deux traders qui s'en sont mis plein les poches, c'est la question de notre rapport à l'argent qui est posée. Comment l'argent affecte-t-il nos relations et notre environnement ? Les deux traders acrobates sont Gaspard Herblot et Anthony Lefebvre, que vous pourrez voir en salle à Bruxelles, au Théâtre La Montagne magique le 1^{er} mars.

SChrrRR, iiiiiiiiii, vrrrrr

Dans le cadre de la semaine du son qui se tiendra à Bruxelles du 24 février au 2 mars, l'Espace Senghor propose de s'interroger sur la saturation sonore par la danse et la musique. Dans ce cadre, la chorégraphe **Johanne Saunier** poursuit sa collaboration avec **Ine Claes**. Après *Visions of India* qu'on a pu voir dans le cadre d'Europalia, et *Visions of Miles* qu'on pourra revoir en février, elles proposeront *Saturated visions* une pièce de 17 minutes sur le morceau « In Vivo » de Raphaël Cendo, joué en live par le Quatuor Tana. Inspirée de l'univers du hard rock et du métal, « In Vivo » va chercher ce qui, dans le son, est tabou, ce qu'on s'efforce habituellement de gommer et qui devient pure énergie, comme les scratches des DJ sur les platines vinyles. Les mains rouges des danseuses signent les déplacements fulgurants des sons et tracent un chemin possible dans ce flux, un parcours visuel au cœur de la saturation. Le 1^{er} mars à l'Espace Senghor à Bruxelles.

Du son à l'idée

Albert Quesada, sorti de PARTS en 2008, créera en mars son prochain spectacle. Après Glenn Gould et Bach en 2010, le chorégraphe se penchera sur des partitions pour orchestre de Wagner et du compositeur hongrois György Ligeti. *Wagner & Ligeti* est un questionnement sur la musique. Comment les phrases musicales viennent-elles à s'incarner ? Comment ce « bruit organisé » qu'est la musique évoque-t-il des images puis se transforme en pensées ? Et à l'inverse comment notre structure mentale influence-t-elle notre perception musicale ? Les danseurs (Marcus Baldemar, Eleanor Campbell, Federica



Thomas Hauert Mono © ZOO / Bert Van Dijk

Porello, Mireia de Querol, Albert Quesada, Zoltán Vakulya) vont emmener le public à travers deux œuvres musicales radicalement différentes : l'ouverture de « Tannhauser » de Wagner et « Lontano » de Ligeti. En confrontant ces partitions radicalement différentes à la danse on perçoit comment ces phénomènes neutres en apparence que sont les sons et les mouvements, en s'interpénétrant, s'imprègnent d'un sens particulier et deviennent musique et danse. Première le 11 mars au Monty à Anvers.

Duo de dupes

La physicalité de la danseuse **Charlotte Vanden Eynde** et la théâtralité de la comédienne et plasticienne **Dolores Bouckaert** s'unissent dans une exploration de la représentation et de la perception du corps pour créer *Deceptive Bodies*. Elles scrutent leurs propres corps et étudient comment le langage corporel peut être interprété, mais aussi manipulé. Elles montrent que le corps traduit ce qui vit en nous, mais qu'il peut aussi nous duper, comme s'il menait une existence propre. C'est l'hystérie qui sert de point de départ à cette analyse. Cette « maladie » aux multiples symptômes (syncope, amnésie, convulsions...), qui touchait bon nombre de femmes au début du XX^e siècle, n'a pas de causes organiques connues. Le côté théâtral, voire chorégraphique, de ces crises interpellent les deux artistes. Charlotte Vanden Eynde et Dolores Bouckaert dépasse le cadre de ce trouble de la personnalité pour questionner la véracité des manifestations du corps dans la représentation théâtrale. Jusqu'à quel point le corps que nous exposons sur scène est-il sincère ? Est-il auteur ou victime de ses propres manipulations ? *Deceptive Bodies* est une mise en scène physique, plastique et théâtrale, qui explore le jeu ambigu de la représentation. Première le 12 mars au Kaaistudio's à Bruxelles.

Femme, femme, femme

La Balsamine proposera en mars des soirées célébrant les femmes. Femmes décalées, femmes déjantées, auteures, chorégraphes et chanteuses, femmes d'âges et de cultures diverses, proposeront *K Barré #1 - Le K des femmes*. Côté danse, c'est la chorégraphe **Barbara Mavro Thalassitis** qui vous proposera sa vision de la féminité. Avec Lydia Lunch, Maria Clara Villa Lobos, et d'autres encore. Première le 19 mars à la Balsamine à Bruxelles.

Transe en danse

La chorégraphe et danseuse argentine **Ayelen Parolin**, qui nous avait habitués à scruter la nature humaine sous tous ses angles – l'animalité, le féminin, le masculin –, part, pour sa dernière création, *Herejes / Hérétiques*, d'un postulat radicalement différent. Il n'est plus ici question de chercher l'authenticité à travers la réalité brute, mais au contraire d'y parvenir par l'abstraction géométrique. C'est la forme du triangle, archétype de puissance et d'équilibre, que doivent incarner les interprètes. Danse, musique et lumière sont les éléments de cette trinité. La chorégraphe cherche par une gestuelle complexe et structurée à créer un rituel. Elle élabore ce rituel à partir de techniques chamaniques. « Je n'entends pas pour autant convoquer le vocabulaire présumé (fantasmé) des sociétés soi-disant « tribales », mais bien avant tout puiser dans celui de notre société contemporaine, des sciences, de la technologie, de l'efficacité, de la rentabilité ». Partir d'une forme géométrique n'est pas tant un changement de thématique, qu'un tournant dans le processus de création et dans la façon de diriger ses interprètes Marc Iglesias et Gilles Fumba. « Autant l'essentiel de mon travail a toujours laissé une partie forte à la personnalité des interprètes et à une certaine liberté de leurs actions sur le plateau,

autant j'entends m'atteler ici non seulement à une hyper construction mathématique du mouvement, mais aussi à canaliser les deux interprètes dans une gestuelle géométrique complexe et précise, oscillant en crescendo entre canon et unisson. Jusqu'à leurs limites, jusqu'aux limites, pour voir à cet endroit-là ce qui pourra advenir... » Ce spectacle sera créé dans le cadre de festival In Movement le 20 mars à La Raffinerie à Bruxelles.

L'individu et la communauté

Pour *Unison*, la chorégraphe Argentine **Cecilia Lisa Eliceche** recourt à un élément récurrent de la composition chorégraphique, l'exécution simultanée du même mouvement. L'unisson n'est pas utilisé pour lui-même, mais pour interroger la communauté, la vie en société, l'être-ensemble. Comme dans ses pièces précédentes, sa démarche est tout autant chorégraphique que politique. Elle partira d'ailleurs de textes féministes de Donna Haraway et Judith Butler pour enrichir sa danse et celle des autres interprètes (Pablo Esbert Lilienfeld, Elisa Evylin, Boglarka Borcsok). Première le 4 mars au Stuk, à Louvain.

Technologie vs nature

L'homme du XXI^e siècle court toujours plus vite en quête de nouveaux progrès technologiques et paradoxalement il cherche à ralentir, à retourner à la nature et aux sources du monde. Le chorégraphe **Bud Blumenthal**, qui assume totalement cette ambiguïté, recourt pour sa nouvelle création, *Perfection*, à des innovations technologiques pointues pour observer et chercher une spiritualité dans l'espace qui l'entoure. Caméra volumétrique, projection 3D sont autant d'outils que le chorégraphe intègre à la danse pour saisir le sens du monde. Première à Bruxelles en mars dans le cadre du festival In Movement aux Brigittines.

• **Isabelle Meurrens**



Ayelen Parolin *Herejes/Hérétiques* © Joelle Bacchetta

RENCONTRE

Anna Halprin : De l'art et de la vie

Le DVD-rom *Anna Halprin, The Life/Art Workshop*, qui sera publié par Contredanse au printemps prochain, dévoile de façon unique les enseignements d'Anna Halprin. L'occasion de partir à la rencontre de cette artiste étasunienne incomparable, qui, à 93 ans, continue de danser et d'enseigner. Par Matilde Cegarra Polo

« On peut vivre sa vie pour l'art, mais on peut utiliser son art pour vivre sa vie. » Ces mots contiennent l'essence de la philosophie d'Anna Halprin, qui a révolutionné le monde de la danse avec son parcours exceptionnel. Contredanse l'invite à Paris en 2010 à l'occasion de la parution en français de son livre *Mouvements de vie* et elle donne alors un atelier. Suite à cela, Florence Corin et Baptiste Andrien (Contredanse), s'embarquent dans l'aventure de rassembler et transmettre ses enseignements. Ils partent à sa rencontre en Californie pour enrichir le projet avec des interviews inédites et le nourrir d'extraits de ses archives. Il en ressort un DVD-rom interactif de plus de six heures. En exclusivité, nous vous livrons ici une lecture à travers ses différentes portes d'entrée et quelques extraits significatifs. L'immersion peut commencer.

Une femme habillée en bleu fait onduler son corps sur une grande plage ; en fond sonore on perçoit le ressac des vagues. Elle joue avec l'ombre que les falaises marquent sur le sable, se rapproche ensuite du bord de mer, ses pieds prennent doucement contact avec l'eau. Elle paraît communier avec les éléments, parler avec l'eau et caresser le vent. Avec cette vibrante image d'ouverture, on plonge dans l'univers sensoriel d'Anna Halprin.

Paris, janvier 2010. Un grand groupe de gens est assis par terre, ils attendent, regardent dans la même direction, impatients, excités. Durant deux jours, une centaine de personnes se réunit autour d'Anna Halprin pour explorer ce qu'elle nomme « Processus Art/Vie ». « L'objet de cet atelier dépend de vous », premiers mots d'Anna Halprin lors de l'atelier, qui est repris dans son intégralité dans le DVD-rom. « J'ouvre le chemin, je vous guide à travers les expériences. Mais c'est à vous de les intégrer. » Ces expériences dont elle parle sont la danse, le dessin, l'utilisation de la voix, des explorations dans l'espace, en groupe ou en solo. Pendant l'atelier, elle partage aussi sa philosophie d'art et de vie et sa recherche profonde qu'elle entreprend depuis ses débuts pour échapper aux chemins tracés.

« À un moment de ma vie, je n'ai rien fait d'autre que chercher de nouveaux territoires. Je trouvais la danse très limitée. Toute la compagnie de Martha Graham dansait comme elle. » Elle se réfère à l'époque de l'effervescence de la danse moderne, autour des années 40. Au moment où elle fait ses



premiers pas de danse, quelques styles de danse monopolisaient les écoles et les scènes américaines. L'envie de fuir l'imitation et de créer une place pour les initiatives personnelles l'amènera très vite à chercher à décroquer et redéfinir la danse. Pour elle, il n'y a plus de séparation entre art et vie, entre classes sociales ou ethnies. Ainsi, son chemin artistique devient une invitation à quitter les tabous, pour soigner les malades ou pour communier avec la nature.

Dans son parcours singulier, elle croise des personnalités et fait des découvertes qui vont avoir un impact sur sa pratique et son enseignement. Explorons ici quelques-unes des influences qui marquent son parcours.

Se dessiner pour se découvrir

L'autoportrait est un outil que l'artiste américaine utilise depuis ses débuts en tant qu'enseignante. Elle y voit un lien symbolique entre la main et le cœur. En effet, dans les années 50, elle découvre le dessin automatique, technique de création développée par les surréalistes. Elle développe cette idée qu'elle nomme par la suite « processus de visualisation psycho-kinétique ». Le processus consiste à dessiner son autoportrait de façon spontanée, faisant ainsi ressurgir son état d'âme. « Le fait d'exposer visuellement ses croyances par rapport à soi-même amène à des réponses physiques. » Une fois l'autoportrait achevé, on sera amené à danser l'émotion révélée.

Elle fait elle-même une expérience troublante à 52 ans. « Faisant un jour mon autoportrait, j'ai dessiné dans la zone du bassin une forme ronde,

grise, de la taille d'une balle de golf. J'ai eu une intuition. Pour une raison que je ne m'explique pas, j'ai demandé au médecin de m'examiner. Il m'a découvert une tumeur maligne. » Malgré une opération, le cancer réapparaît. Elle décide à ce moment d'y faire face et de l'exorciser en dansant. Elle crée *Exorcisme du cancer* en 1975. On peut en voir des extraits dans le DVD-rom, où elle affirme « ce rituel exigeait que j'affronte mon côté obscur. En effet, le point pivot de la guérison c'est quand on est capable de faire face à cela. »

Ce moment va représenter une charnière dans sa vie : « Avant le cancer, je pense que je me servais de ma vie pour mon art et après le cancer, j'ai décidé d'utiliser mon art pour vivre ma vie. J'ai inversé le processus et cette inversion m'a amenée à développer de nouvelles approches de l'art et du travail avec les autres. »

La science de danser

Margaret H. Doubler, avec laquelle Anna Halprin étudie dans sa jeunesse, a une grande influence dans son processus. H. Doubler, biologiste spécialisée en danse, avait une approche pédagogique assez exceptionnelle pour l'époque. Ses cours débutaient par l'étude de l'anatomie, autour d'un squelette, laissant ensuite les élèves explorer leurs propres mouvements au lieu de leur imposer une façon déterminée de bouger. Elle proposait « une approche objective pour comprendre comment le mouvement fonctionne (...) ça permet à l'esprit de mettre son attention sur le corps, l'esprit commence à écouter ce que le corps peut faire au lieu de lui dire ce qu'il doit faire ».

Les émotions dansent

Dans les années 60, Anna Halprin rencontre le psychologue allemand Fritz Perls, qui va devenir son mentor et aura une grande influence sur sa vie et sa danse. Perls développe la Gestalt thérapie liant émotions et mouvement. L'artiste avait déjà constaté lors des expériences improvisées qu'en libérant sa façon de bouger, des émotions surgissaient, parfois même de manière abrupte, chez elle comme chez ses étudiants.

La Gestalt lui fournit des outils pour « systématiser, clarifier, transformer les émotions en ressources réelles, immédiates et vivantes. Au lieu de traduire une émotion, de feindre la tristesse, le bonheur, la frustration, la colère, la ressentir plutôt dans le mouvement et la relier de telle sorte qu'elle soit le mouvement. En outre, le mouvement devient la métaphore d'une expérience tangible dans notre vie.»

Le retour à la terre

Son installation en Californie au milieu de la nature dans les années 50 marque un autre point clé dans la vie et l'art d'Anna Halprin. « J'étais tout à fait coupée du milieu new-yorkais et de tout ce qui se passait dans la danse. J'étais seule, complètement isolée. Je n'avais rien, seul ce cadre merveilleux offert par la Californie. (...) J'ai commencé à chercher une danse qui reflète la richesse de ma vie. J'ai senti un nouveau départ ». Son mari, l'architecte

paysagiste Lawrence Halprin, y bâtit un plateau en plein air qui devient un lieu de recherche et de représentations, où se rendent des figures comme Merce Cunningham ou Martha Graham. En 1954, elle commence également à y donner des ateliers. Des personnalités comme Yvonne Rainer, Trisha Brown, Simone Forti y participent.

La danse de la paix

Dans les années 80, Anna et Lawrence Halprin donnent ensemble une série d'ateliers et événements sous le nom « Search for living myths and rituals through dance and environment » (« Chercher des mythes et rituels par la danse et la nature »). « L'intention de cet atelier était d'impliquer une ample gamme de personnes en utilisant un processus créatif pour restaurer le lien entre les gens et la nature.»

Le centre de l'atelier devient le mont Tamalpais, qui avait été récemment fermé suite à l'assassinat de sept femmes. Les participants de cet atelier vont chercher à se réapproprier la montagne en faisant des cérémonies et des offrandes... Étonnamment l'assassin est capturé quatre jours après. Un chaman indien en visite demande à Anna Halprin de répéter ce rituel pendant cinq années pour finir de purifier le lieu. Cela devient « Circle The Earth » et puis la « Danse Planétaire ». Une danse de paix « très simple et que tout le monde peut faire. Elle consiste à courir,

marcher, se tenir debout en une série de cercles ». Elle crée une partition qui permet de la reproduire dans de nombreuses communautés à travers le monde. « L'intention est claire, on ne court pas pour se faire plaisir. On choisit de courir pour quelqu'un ou pour une cause qui nous tient à cœur. Pas question de lâcher. On a la responsabilité d'être présent à 100%. Ainsi, le message portera et sera entendu (...) Il semble y avoir un besoin inconscient de découvrir que la danse peut exprimer la joie, la fête, la paix entre nous, dans notre entourage et l'espoir en l'avenir.»

Avec une énergie inépuisable, Anna Halprin continue de créer des danses touchant des thématiques qu'elle puise dans sa vie. De cette façon, lorsque son mari est hospitalisé elle crée, en 2004, *Intensive Care : reflections on death and dying*, autour de la maladie et de la mort. En 2006, elle crée sa performance filmée *Seniors rocking*, où elle fait danser les personnes âgées. Elle continue aussi d'animer des ateliers dans le monde entier ainsi qu'au Tamalpa Institute, lieu qu'elle a fondé avec sa fille Daria en 1978. «Avec l'expérience, on découvre que la capacité humaine à goûter la vie grâce à l'art peut se développer constamment d'année en année. À l'âge de 93 ans, ce n'est pas le moment d'arrêter mais de commencer.» •

DVD-rom *Anna Halprin, The Life/Art Workshop*, à paraître au printemps 2014, éditions Contredanse.

POUR APPROFONDIR

- Anna Halprin with Allan Stinson, *Circle the earth manual*, 1987.
 Anna Halprin, *Movement Ritual*, Tamalpa Institute, 1990.
 Anna Halprin, *Dance as a healing art. Returning to health with movement & imagery*, LifeRythm, 2000.
 Lawrence Halprin, *The RSVP Cycles. Creative Processes in the Human Environment*, George Braziller inc., 1969.
 Lawrence Halprin, Jim Burns, *Taking Part. A Workshop approach to collective creativity*, MIT Press, 1974.
 Libby Worth and Helen Poynor, *Anna Halprin*, Routledge, 2004.

D'autres monographies retracent l'ensemble de sa vie liée à son œuvre – ou son œuvre liée à la vie :

- Anna Halprin, Rachel Kaplan, *Moving towards life. Five decades of transformational dance*, Wesleyan University Press, 1995.
 Anna Halprin, *Mouvements de vie. 60 ans de recherches, de créations et de transformations par la danse*, Contredanse, 2010.
 Jacqueline Caux, *Anna Halprin à l'origine de la Performance*, Musée d'Art Contemporain de Lyon 2006.
 Janice Ross, *Anna Halprin. Experience as dance*, University of California Press, 2007.

Livres de sa fille Daria Halprin, qui prolongent son exploration thérapeutique Daria Halprin, *Coming alive. the creative expression Method. A therapeutic approach to the use of movement and the expressive arts in the development of self*, Tamalpa Institute, 1989.

Daria Halprin, *The expressive body in life, art and therapy. Workin with movement, metaphor and meaning*, Jessica Kingsley Publishers, 2003

Livre sur Margaret H'Doubler, qui a eu une grande influence sur A.Halprin John Wilson, Mary Brennan, Thomas Hagood, *Margaret H. Doubler. the legacy of America's Dance Education Pioneer*, Cambria Press, 2006.

Documents audiovisuels

- Right on. Ceremony of us, 1969.
 Circle the Earth, 1989.
 Grandfather dances, 1995.
 Embracing Earth, 1995
 Intensive Care (au festival d'automne à Paris, 2004)
 Senior Rocking, 2007.
 Anna Halprin in Paris, 2010.
 Alain Buffard, My lunch with Anna, 2005.

Sélection d'articles

Anna Halprin, Yvonne Rainer, *Corps libre. Anna Halprin répond aux questions*

d'Y.Rainer, in Bulletin du CNDC, N°2, 1989.

Anna Halprin, *Danses de la Terre : le corps répond aux rythmes de la nature*, in Nouvelles de Danse, N°21, 1994, p.32-39.

Nancy Stark Smith, *La danse change le danseur. Interview avec Anna Halprin*, in Nouvelles de Danse, n°20, 1994, p.25-33.

Jaime Nisenbaum, *History and development of the Halprin Life/Art Process*, in Somatics, vol.11 N°3, 1998, p.20-28.

Hene Serlin, *Interview with Anna Halprin*, in Somatics, vol.11 N°3, 1998, 14-18.

Anna Halprin at 80 (dossier) in Contact Quarterly, Vol 26 N°1, 2001, p.46-56.

Janice Ross, *Anna Halprin's Urban Rituals*, in TDR The Drama Review, N° 182, 2004, p.49-67.

Janice Ross, *Anna Halprin, from dance to healing art*, in Dance Magazine, 2004/1, p.74-77.

Philippe Verrière, *Anna Halprin : « la seule réalité est celle que l'on ressent soi-même »*, in Danser, 237, 2004, p.12-19.

Jacqueline Caux, *Anna Halprin, exploratrice de la danse*, in Mouvement, N°30, 2004, p.68-73.

Simone Forti, *Une pensée du corps mobile*, in Mouvement, N°30, 2004, cahier spécial

Alain Buffard, *Anna Halprin, une danse de la transformation*, in Mouvement, N°30, 2004, cahier spécial

Alexander Demidoff, *Portrait d'une danseuse affranchie*, in Journal de l'ADC, 40, 2006, p.26.

Gilles Tiberghien, *Lawrence Halprin: danse et mouvement du monde*, in Les Carnets du Paysage, 13-14, 2007, p.49-63.

Cecilia Macfarlane, *Reflections on 'Evoking the wisdom of body and imagination' Anna Halprin Summer programs, San Francisco, 23 June-17 July 2008*, in Journal of Dance and Somatic practices, vol.1 n.1, 2009, p.133-137.

Helen Poynor, *Anna Halprin and the Sea Ranch Collective, an embodied engagement with place*, in Journal of Dance and Somatic practices, vol.1 n.1, 2009, p.121-132.

NDD L'Actualité de la danse, 46, 2009, *Dossier Anna Halprin*, p.10-11.. (articles de Alexander Wajnberg et Matilde Cegarra)

Gabriele Wittmann, *A sensual confrontation*, in Scores, N°3, 2013, p.72-77.

Anna Halprin, *Activating the healing power of dance*, in Dance Magazine, 09/2010, p.56-58

Liens

- annahalprin.org
<http://www.tamalpa.org/>
<http://www.planetarydance.org>

Tous ces documents sont en consultation au Centre de documentation de Contredanse.

PÉDAGOGIE

J'ai créé ce que j'appelle des « Roadmaps »* [Feuilles de route], pour développer une unité dans mon travail en danse. Ce que j'essaie de faire, en fin de compte, est de relier la raison pour laquelle on danse à la manière de le faire et le lien que cela a avec notre vie. J'appelle tout cela le « Life/Art Process » [Processus Art/Vie]. Je trouve que souvent la danse est basée sur des styles de danse, la danse moderne, la danse post-moderne, telle danse ou une autre... j'ai réalisé que si je voulais développer la danse comme un Processus Art/Vie, comme quelque chose à relier à notre vie, chacun devrait trouver son propre style. Il n'existe pas deux personnes semblables, il n'existe pas deux personnes qui vivent les mêmes expériences. J'ai donc dû développer le mouvement, non pas de manière stylisée, mais basée sur la nature du mouvement lui-même.

D'abord il y a l'aspect structurel du mouvement. Nous avons tous la même structure, nous avons tous une colonne vertébrale, des jambes, des bras, des mains, nous avons des composants corporels semblables. Comment ceux-ci fonctionnent-ils ? Comment le mouvement fonctionne-t-il d'un point de vue somatique ou mécanique, structurel ou scientifique ? C'est une approche du mouvement depuis ce point de vue. Comment les articulations fonctionnent-elles ? Quelle est la nature de la colonne vertébrale ? Quelles sont les parties de la colonne qui sont reliées aux organes dans notre corps ? C'est très basique et très objectif.

En dehors de cette objectivité, quand on bouge avec une conscience corporelle, un lien s'établit entre la façon de bouger et ce qu'on perçoit en termes de sensation. Ici, s'ajoutent d'autres éléments qui agissent sur la structure et qui moulent le corps aussi, comme la pesanteur, le « momentum », l'inertie...

Ensuite, quand on danse, des états émotionnels s'éveillent, de même des sensations dans le corps. J'ai remarqué que ça commence par des images ou des idées.

Par exemple, quand je bouge, je peux ressentir de la douceur ou de la tendresse et l'image associée serait quelque chose de doux, peut-être comme prendre un bébé dans les bras... Une multitude d'images possibles d'où émergent les émotions. Quand on intègre la façon dont le mouvement est relié à nos sensations physiques, à nos ressentis et à nos émotions, j'appelle cela « mouvement intégré ».

Tout ceci donne une idée de mon approche de la danse où j'essaie de privilégier nos différences individuelles pour ensuite travailler dans toutes les directions possibles pour générer de la créativité.

** Roadmaps : série de dispositifs qu'Anna Halprin a développés pour la pratique artistique et pour l'enseignement et qui ont pour but de stimuler la créativité*

**CRÉATIVITÉ**

La créativité c'est stimuler les possibilités pour ses élèves ou pour toute personne avec laquelle on travaille ou même pour soi-même. Explorer différentes idées du mouvement à sa manière. Je travaille avec un système appelé partition, comme les partitions musicales. Une partition peut être de marcher d'un point à l'autre, ensuite, on peut suggérer différentes façons de marcher, différentes vitesses : rapide, lent... L'idée est de proposer une activité et de laisser les participants explorer, improviser jusqu'à ce qu'ils trouvent le sens de leur action.

La créativité est une façon de stimuler chez les autres la manière dont ils créent, sans imposer toujours ses propres idées, mais en donnant des bases d'exercices ou des partitions qui peuvent développer l'expression de leur créativité.

NATURE

Je passe beaucoup de temps dans la nature. Notre plateau de danse flotte au milieu d'un environnement naturel entouré d'arbres, le ciel en est le plafond et les arbres en sont les murs, les oiseaux y passent, le soleil et la pluie le traversent... Nous faisons partie des éléments et ressentir cet environnement comme une extension de ma propre nature est primordial dans mon travail. Je crée beaucoup de danses en extérieur parce que je ressens ce lien très profondément. Ça donne un sentiment très différent de travailler dans la nature et de communiquer avec les arbres de la même façon qu'on peut communiquer avec une autre personne ou avec une pierre ou avec l'eau ou avec le ciel. La nature a constitué et constituera toujours un élément primordial dans mon expérience de la danse.

SIX MOTS POUR UNE PHILOSOPHIE

RITUEL

Trouver un objectif à une danse et la dédier à cet objectif, c'est ça un rituel. On n'essaie pas de divertir, on n'essaie pas de créer un spectacle, on essaie juste de créer une danse qui répondrait à un but particulier. Cet objectif peut être la paix dans le monde, la paix dans la famille ou la paix pour les personnes atteintes d'un cancer.



PHILOSOPHIE

J'ai une façon particulière de travailler avec la philosophie. Mon mari Lawrence Halprin a été une figure légendaire, il était architecte paysagiste et il a développé un système philosophique que j'utilise pour développer mes danses, pour générer la créativité. Ça s'appelle les Cycles RSVP.

J'utilise ce système de partition parce qu'il est très inclusif, tout le monde peut suivre le processus et donc participer à celui-ci. Ainsi, à chaque fois que je crée une danse, je commence par la collecte de ressources et idées avec des explorations et des improvisations qui impliquent tout le monde. Ce n'est pas une hiérarchie, je ne fournis pas toutes les ressources, mais je procure les partitions qui vont stimuler la créativité de façon à avoir mes idées en connexion avec les idées des personnes avec lesquelles je travaille.

Je ne perçois pas mon travail comme de la chorégraphie, parce que ça ne vient pas d'une seule source, ça vient de chaque personne qui est impliquée.

Ça c'est le point de vue philosophique : comment créer une œuvre d'art, comment créer un rituel, ou comment créer quelque chose. C'est utiliser cette philosophie d'inclusion et être sûr que chaque personne qui est impliquée s'investisse et incorpore ses propres contributions.

TEMPS

J'ai 93 ans. À quoi cela ressemble-t-il d'avoir 93 ans? Que veut-on faire avec le temps qui reste? Quelle est mon œuvre maintenant que j'ai 93 ans? Que font les aînés dans les autres cultures? Ils enseignent aux jeunes, ils soignent les malades, oui, je travaille avec des personnes atteintes du cancer ou du sida, des maladies de toutes sortes.

Je me soucie de la terre et de l'environnement parce que je veux que les gens comprennent qu'ils font partie de la nature et que nous sommes tous connectés.

J'ai envie de perpétuer les rituels et je le fais avec la « Danse Planétaire », une danse pour la paix qui a lieu dans 46 pays différents dans le monde entier. C'est l'héritage que je veux laisser. Elle est inclusive, pertinente, créative, et elle est pour tout le monde. Une personne qui a une jambe de bois a récemment guidé une « Danse Planétaire » pour toute une communauté, elle a dansé et inspiré tout le monde.

Je voudrais dire aussi que je prends la danse très au sérieux. Je sens que la danse est vraiment importante dans la vie des gens. Alors je voudrais convoquer tous les esprits qui nous entourent, qu'importe leur signification ou leur forme, je voudrais être capable d'amener plus loin l'évolution de la danse. Je voudrais toujours être capable de retourner au monde naturel et quand je mourrai je retournerai au monde naturel.



• Propos recueillis par Matilde Cegarra Polo

Crédits photos :
Page de gauche : *Experiments in the Environment*, 1968 © Paul Ryan
Photo centrale : *Ritual on the Beach* © Jaqueline Caux
Page de droite : *Citydance*, 1977 © Charlene Koonce

BRÈVES



Les 50 ans du Théâtre 140. Alain Platel Tauberbach © Chris VanderBurght

Fin de partie d'une grande dramaturge

Marianne Van Kerkhoven est décédée le 4 septembre 2013, suite à une longue maladie. Elle a été dramaturge permanente au Kaaaitheater de Bruxelles et a travaillé avec Anne Teresa De Keersmaeker, Josse De Pauw, Jan Lauwers, Jan Ritsema. Elle a été l'une des personnalités les plus éminentes du théâtre flamand de ces quatre dernières décennies. Elle était la fille de Jeanne Brabants, fondatrice et directrice du Ballet royal de Flandre à Anvers.

Peau neuve

Le Centre de Développement Chorégraphique CDC Roubaix Nord-Pas de Calais fait peau neuve. Tout d'abord, il change de nom et prend celui du lieu qui l'accueille depuis 10 ans, à Roubaix. « Danse à Lille » devient donc le Gymnase / CDC Roubaix Nord. www.gymnase-cdc.com

Soutien à L'L

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche et Le Gymnase|CDC ont émis le désir de soutenir le projet de recherche et d'accompagnement pour la jeune création de L'L et de le partager en créant, sur le territoire roubaisien, une cellule de recherche. Ainsi, tout au long de l'année, le

Théâtre de l'Oiseau-Mouche/Garage et Le Gymnase|CDC accueilleront un minimum de quatre résidences de deux à trois semaines offertes à des artistes accompagnés par L'L, ainsi que des temps forts de programmation, présentant plusieurs étapes de recherche et parfois aussi des objets plus aboutis. Un de ces temps forts aura lieu en avril 2014 par Le Gymnase|CDC. www.lasbl.be

Nouvelle direction au CND

Depuis le premier décembre 2013, c'est Mathilde Monnier qui dirige le Centre National de la Danse à Paris. La chorégraphe qui était à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier depuis 1994 venait d'être renouvelée pour trois ans en juin dernier à Montpellier. C'est la première fois depuis l'ouverture du CND en 1988, qu'une artiste est nommée directrice générale de cette institution.

Flamand, de Marseille à Mons

Fin de mandat fixée au 31 décembre 2013 pour Frédéric Flamand qui en aura effectué trois à la Direction du Ballet National de Marseille. Durant neuf ans, selon son concept « mémoire et innovation », son action principale aura été d'œuvrer au renouveau de la compagnie, d'instaurer un dia-

logue entre techniques classique et contemporaine et de mettre la danse en rapport avec d'autres médias en collaborant avec des figures majeures de l'art contemporain. Du Sud au Nord, Frédéric Flamand s'associe à la Capitale européenne de la Culture, Mons 2015. Il sera « artiste-complice » et maître de conférences à l'Université de Mons, faculté d'Architecture.

Costume-Posthume

Vingt ans après sa disparition, Rudolf Noureev demeure une légende. Grâce au don important de la Fondation Noureev et à son aide précieuse, le Centre national du costume de scène à Moulins en France a ouvert le 19 octobre 2013 ses premières salles d'expositions permanentes, dédiées au danseur et chorégraphe à la carrière exceptionnelle. L'année 2013 aura été une année où de nombreux hommages lui ont été rendus dans le monde entier, à l'occasion du 75^e anniversaire de sa naissance et du 20^e anniversaire de sa disparition. www.cnscs.fr

De titres en titres...

La publication annuelle allemande « Tanz Jahrbuch 2013 » spécialisée en danse vient de décerner à Anne Teresa De Keersmaeker le titre de

« danseuse de l'année » pour sa prestation dans sa nouvelle création « Partita 2 » en collaboration avec le danseur et chorégraphe français Boris Charmatz, sur une œuvre de J.S. Bach.

30 bougies pour Rosas danst Rosas

Trente ans de compagnie et même âge pour la création *Rosas danst Rosas*. À cette occasion, la danseuse chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker a exceptionnellement été à nouveau sur scène pour danser la pièce au Kaaitheater en coprésentation avec la Monnaie.

And the winner is...

Louise Vanneste, artiste en résidence à Charleroi Danses, a reçu le 21 octobre le Prix de la Critique Saison 2012-2013 dans la catégorie « spectacle de danse » pour *Black Milk* qu'elle interprète aux côtés d'Eveline Van Bauwel. www.louisevanneste.be

Prix suisse

Le spectacle *From B to B* de la compagnie Zoo de Thomas Hauert a reçu le prix « Création actuelle de danse » attribué à des spectacles exceptionnels des saisons 2011-13. *From B to B* est un voyage sur le thème de la rencontre. Celle du dialogue corporel, musical et parlé de deux artistes : le chorégraphe Thomas Hauert et la danseuse Àngels Margarit. www.zoo-thomashauert.be

Médaillé, Honoré et ambassadeur

Le 17 octobre 2013 au Théâtre Varia, le chorégraphe Claudio Bernardo a reçu une médaille pour son travail dans les domaines des arts et de la culture et a été nommé Ambassadeur brésilien pour la Belgique, il a aussi été nommé Vice-Président d'honneur de la Divine Académie Française des Arts, Lettres et Culture. Créée en 1991, *Usdum* est l'une des créations de jeunesse de Claudio Bernardo qui, la même année, remporte le Prix de la SACD. Vingt et un ans plus tard, en 2012, il a été nommé Meilleur Spectacle de la Biennale Internationale « De par em par » du Ceará (Fortaleza, Brésil).

Un bijou de théâtre pour Liège

Le Théâtre de Liège, ex-Théâtre de la Place, a été inauguré début octobre dernier. Le nouveau bâtiment, dessiné par Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit, est situé au cœur de la ville. « Un des plus beaux d'Europe », osait-on même dire lors de l'ouverture en grande pompe. Il possède deux salles : une grande salle appelée « La grande main », de 557 places, et une petite, de 145 places, surnommée « salle de l'œil vert ». On découvre encore un espace pédagogique à l'entresol appelé « Salle des Forces vives ». Au total la surface est de 8200 mètres carrés. www.theatredeliège.be

1963 à 2013 = 140

On peut lire dans l'édito de Jo Deckmine, du trimestriel du Théâtre 140 : « Cinquante ans. Tant de nos coups de cœur successifs semblent historiquement s'être réalisés sur la scène du 140. La litanie des grands noms avant leur consécration... » Créateur et directeur de ce lieu, Jo Deckmine, évoque ce demi-siècle de théâtre alternatif et de spectacles pas comme les autres. En 50 ans, le flair de cet éternel découvreur n'a pas faibli. « Je suis un homme libre dans mes choix, ni prisonnier d'une compagnie, ni d'un devoir, si ce n'est d'être la vitrine d'une certaine sensibilité d'aujourd'hui à travers le théâtre, la danse et la musique, et cela au niveau international... » En primeur, il a fait venir les plus grands dans son théâtre. On a pu y voir : Kazuo Ohno dansant à 83 ans, Pina Bausch dans *Kontakthof*, c'était sa pre-

mière apparition à Bruxelles. *Codex* de Philippe Decoufflé, Alain Platel avec *Bonjour Madame*, Anne Teresa De Keersmaecker, Carlotta Ikeda, la compagnie Grand magasin... et même les Pink Floyd en 1964 ! Et j'en passe... En l'honneur de cet anniversaire, les Ballets C de la B offriront les 26 et 27 février deux représentations de leur toute nouvelle création *Tauberbach*, qui sera taillée et ajustée pour cet événement exceptionnel. www.theatre140.be

BAMP, un saut dans une nouvelle plateforme

Brussels Art Melting Pot est un espace de création pour artistes aventureux. Situé dans un ancien bâtiment industriel à Schaerbeek entièrement rénové, il dispose de 2 salles de travail et accueille des compagnies de danse, de théâtre et d'autres disciplines dans un processus de création. Le BAMP se veut un espace d'échanges, où les techniques se croisent et se rencontrent, propice à décroiser les différents secteurs artistiques. www.lebamp.com

Courts-métrages scéniques

Après sa dernière création, *Hors-champ*, fiction multidimensionnelle pour cinq danseurs et un caméraman, mêlant danse et cinéma, Michèle Noiret poursuit sa recherche artistique sur cette nouvelle forme en proposant le concept de « courts-métrages scéniques » dans un laboratoire de création pour les années 2014 à 2016. Avec ce nouveau projet, *NOUVELLES*, l'enjeu est d'identifier à travers ce concept, quelques axes de travail et de les approfondir. C'est aussi l'occasion de rencontrer différents réalisateurs, scénaristes ou monteurs, afin de réfléchir ensemble à des techniques en adéquation avec les spécificités de ces nouvelles formes en devenir. www.michele-noiret.be

Pétition à la recherche d'une Mention

Les études en danses devront-elles avancer masquées ? La nouvelle nomenclature proposée par le ministre français de l'Enseignement Supé-

rieur et de la Recherche ne comporte pas la mention Danse (ni même études chorégraphiques) pour le diplôme national de Master. Or, les études et la recherche en danse sont inscrites à l'université depuis une trentaine d'années. Les premiers diplômes ont été créés à la Sorbonne fin des années 1970, puis aux universités de Nice et de Paris VIII Saint Denis dans les années 1980. La création du premier poste de Maître de conférences en danse à la Faculté de Lettres de Nice date de 1985. Les enseignants-chercheurs, soutenus par les artistes chorégraphiques et des personnalités du milieu culturel, expriment aujourd'hui leur désapprobation et leur souhait que soit établie une mention Danse au sein du domaine « Arts-Lettres-Langues ». Une pétition est en ligne : <http://petitionpublique.fr/PeticaoVer.aspx?pi=P2013N441552> www.danse.univ-paris8.fr

For your eyes only...

Pour son 50^e anniversaire, la Maison Maurice Béjart ouvre une nouvelle porte. Celle de l'ancien studio de création du chorégraphe. Ce lieu mythique renaît sous le nom de « Studio Maison Béjart, conservatoire de la danse ». Il propose une formation professionnelle en danse classique et contemporaine sous la direction artistique de Menia Martinez, étoile et professeur au Ballet du XX^e siècle, et de Bénédicto Cieza, son co-directeur artistique. Sont aussi proposés des cours pluridisciplinaires pour danseurs amateurs. www.studiomaisonbejart.com

Pluie de Prix

Sidi Larbi Cherkaoui remporte le prix de la meilleure chorégraphie pour *Valtari* à la Music Video Awards qui a eu lieu au Queen Elizabeth Hall à Londres le 28 octobre 2013. *Valtari* est une chorégraphie créée pour l'un des films expérimentaux réalisés par le suédois Christian Larson. « C'est de loin la récompense la plus impressionnante que j'ai jamais reçue », a-t-il déclaré. Et en juin dernier, le monde du cinéma lui avait déjà attribué le prix Astaire Fred & Adèle Astaire (New York) pour sa chorégraphie dans le film « Anna Karenine » de Joe Wright. • Yota Dafniotou



Sidi Larbi Cherkaoui Valtari © Christian Larson

ÉCHO

HoulaHoup... Barbatrouk!

Le tour du jeune public en 80 questions

Écho de la journée de réflexion initiée par la CTEJ (Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse), en collaboration avec la Bellone (14 octobre 2013)

Par Alexia Psarolis

Jeune public ou jeunes publics au pluriel, avec ou sans majuscules, spectacle pour famille, pour « les enfants et leur adulte »... Les termes ne manquent pas pour désigner le spectacle destiné aux juniors. Le mot « enfant » jugé trop restrictif et exclusif a fait place à une profusion de locutions, lesquelles soulignent la porosité entre les spectacles pour adultes et pour les plus jeunes. Quelles sont donc les frontières entre le théâtre/danse tout public et le théâtre/danse jeune public ? Peut-on tout montrer sur scène ? Peut-on parler de tout ? Comment transmettre ? Voici quelques-unes des questions posées et les réponses apportées par les artistes et programmeurs présents. Plaidoyer pour un décloisonnement.



Qu'est-ce qu'un enfant ?

C'est la question inaugurale et incontournable à laquelle Colette Osterrieth s'est brillamment attelée. Dans une communication passionnante (que l'on aurait voulu ne pas voir finir mais respectueuse du temps imparti), la psychologue-formatrice spécialisée dans l'enfance a exposé les différents stades du développement intellectuel et affectif de l'enfant et de l'adolescent. Les représentations sont dépendantes de ce que nous vivons, de ce que nous connaissons. Les images vont apparaître chez le bébé comme un début de pensée. Ces images vont prendre sens lorsque l'adulte va mettre des mots sur ce que ressent l'enfant. Jusqu'à 2 ans, l'enfant est sensori-moteur. La sensation et la motricité vont lui permettre d'entrer en contact avec le monde. Entre 2 et 6 ans s'effectue le passage au symbolique. Le jeu symbolique remet en scène des choses que l'enfant a vécues pour se les approprier. Ce n'est que vers 6-7 ans que l'enfant peut abandonner ses propres représentations, sa façon de voir le monde et aller vers quelque chose de plus généralisable. Jusqu'à 11-12 ans, il a besoin d'invariants pour pouvoir communiquer ; il commence à accepter les règles. C'est le moment où se fait la distinction entre réversibilité et irréversibilité ; par exemple la mort peut être comprise comme telle. Entre 12 et 16 ans se met en place la pensée opératoire. L'enfant est capable de raisonner sur des symboles. Et à partir de 16 ans, l'enfant-ado peut manier les concepts.

L'expérience du spectacle

Les parents doivent établir un cadre sécurisant pour l'enfant, et ce, dès le plus jeune âge, afin de lui procurer une sécurité de base indispensable. Jusqu'à environ 5 ans, il est préférable, nous explique la psychologue, que l'enfant soit accompagné au spectacle. Tous les sujets peuvent être abordés mais l'enfant doit savoir qu'il peut à tout moment, s'il en ressent le besoin, avoir recours à de l'aide (de l'enseignant, de l'adulte accompagnant...). « Le spectacle pour enfants jusqu'à 6-7 ans est une occasion de se laisser aller, dit-elle. Mais il faut éviter que l'agitation monte au point qu'ils ne sachent plus se rattraper. L'adulte accompagnant doit jouer le rôle de pare-excitation. » La psychologue rappelle la nécessité, en cas de débordement pendant le spectacle, « de contenir l'enfant à l'intérieur de lui-même et de le réconforter s'il en fait la demande dans des émotions que lui-même peut redouter [angoisse, peur,...]. » On peut, par exemple, traiter de la peur dans un spectacle tant que l'enfant (petit) est accompagné, contenu. Concernant le thème de la mort, de manière globale, les enfants avant 6-7 ans ne savent pas ce que c'est, sauf si l'enfant l'a déjà rencontrée dans son expérience personnelle. Au-delà de cette tranche d'âge, la prudence est requise. Éclairage essentiel quand on s'adresse à l'enfant, tant du point de vue du formateur, du parent, de l'adulte accompagnant au spectacle et de l'artiste. Important à savoir aussi : l'enfant a des croyances auxquelles il est attaché. Les enfants s'identifient aux person-

nages sur scène qu'ils ont envie d'être. Comme Barbapapa. La figure de Barbapapa représente la toute-puissance de l'enfant : il se transforme à l'envi, au gré de ses besoins et désirs. « Barbapapa est un exutoire devant cette impossibilité à être tout-puissant. » Quant aux adolescents, ils traversent une période pendant laquelle ils ne se reconnaissent plus eux-mêmes. Pour grandir, ils doivent tuer tout ce à quoi ils croient. D'où l'opposition avec les parents, l'école... Ils se cherchent. Colette Osterrieth rappelle l'importance, au théâtre, de « faire attention à ne pas déstabiliser les choix personnels de l'adolescent ».

De la scène à la salle

Aux précieux éclairages de la spécialiste ont succédé les points de vue des artistes et programmeurs invités. Après l'expérience de la maternité, Catherine Pother, plasticienne et metteuse en scène française vivant au Danemark, a quitté le monde de l'architecture pour plonger dans l'aventure : « créer des spectacles pour tous, de 6 mois à 100 ans, pour enfants et leurs adultes ». L'artiste ne se pose pas la question de la création POUR enfants, son théâtre n'est ni pour adultes ni pour enfants, c'est du théâtre, point. Le spectacle doit avoir différents niveaux pour parler à l'adulte comme à l'enfant. Elle travaille sur trois registres : le sensuel qui permet de réveiller l'enfant en nous, ressentir les couleurs, les textures. Le deuxième niveau

est narratif. Savoir ce que l'on raconte, chercher son langage. Pour elle, il n'existe pas un langage jeune public mais des langages différents selon le spectacle. Le troisième niveau est celui du symbolique ou mythique (inconscient collectif). Quand ces trois niveaux fonctionnent, le spectacle devient un spectacle pour tous. Peut-on tout raconter ? La réponse est résolument positive. Mais cela dépend de la façon dont on répond. Selon Catherine Potter, il ne faut pas avoir peur de parler de thèmes difficiles comme la mort par exemple. L'artiste d'ailleurs n'hésite pas à fustiger l'industrie Disney qui s'empare des contes traditionnels et les réécrit façon happy end (la petite sirène meurt à la fin du conte d'Andersen tandis qu'elle se remarie dans la version édulcorée de Disney). Artiste associée à la compagnie de danse AABEN DANS au Théâtre municipal de Roskilde au Danemark, elle souligne l'importance de la danse « qui permet d'ancrer un schéma corporel dans la sensation » (d'ailleurs au Danemark, la danse fera partie très prochainement des disciplines de base enseignée à l'école).

Pour Christian Duchange, ancien enseignant devenu metteur en scène et directeur artistique de la compagnie l'Artifice à Dijon, le théâtre jeune public est le lieu d'enjeux politiques, pédagogiques et artistiques, trois niveaux de contrats qui se superposent. « Rencontrer le spectacle, dit-il, c'est commencer à faire ce travail de distance entre la scène et la salle, c'est une distance de sens, qui permet d'accéder au symbolique, une distance qui permet de sortir de la barbarie, du pulsionnel, du fusionnel ; la représentation dès l'enfance est une nécessité absolue comme enjeu de civilisation, d'humanisation de l'enfant. » Et d'ajouter : « les enfants sont parfois malheureux de porter les mêmes questions que nous depuis qu'ils sont tout petits, et jusqu'à l'âge de leur mort. J'ai l'impression que nous portons avec eux les mêmes questions, que nous n'y répondons évidemment pas de la même façon selon notre âge, notre équipement, nos expériences mais en revanche, nous cheminons quelque part entre l'origine et la finitude, nous cheminons ensemble dans une espèce de compréhension ou d'incompréhension du monde. Le théâtre me sert à résoudre cette incompréhension ou compréhension ; c'est en tension entre ces deux choses-là que mon théâtre existe. »

La démarche du dramaturge allemand Helmut Wenderoth consiste à faire du théâtre pour les jeunes, par les jeunes. « Cultivons l'art de poser des questions plutôt que d'apporter des réponses, propose-t-il, et intéressons-nous au théâtre comme une maison de vie. » Pour Sébastien Harrison, directeur artistique du théâtre Les deux mondes à Montréal, en duplex depuis le Canada, l'écriture pour le jeune public lui a permis « d'éclairer avec d'autres lumières l'univers qui [l'] habite ». Il souhaite abolir les frontières et faire cohabiter le jeune public et le tout public. Cependant, il défend ardemment l'idée de pudeur et pense qu'il n'est pas nécessaire de tout dire et de tout montrer. Artistes invités, programmateurs, public sont unanimes sur la question du partage du spectacle entre l'adulte et l'enfant. Christian Duchange n'hésite pas à nommer « passeurs d'art » les parents, enseignants, éducateurs, tous les adultes qui se situent entre l'objet artistique et l'enfant.

L'enfant, un public comme un autre ?

L'exigence de qualité, le manque de moyens pour la création jeune public, les difficultés que rencontrent les artistes quant à la (non-)diffusion de leurs spectacles, la question du cadre politique, l'importance d'avoir les mêmes conditions de

travail que pour le public adulte : tous ces points recueillent un large consensus. La question du destinataire, en revanche, chatouille un peu plus. L'enfant est-il un public différent ? Peut-on tout montrer ? Non, répond Gerhard Verfaillie, programmateur adulte et jeune public au Centre culturel de Hasselt ainsi que dramaturge pour la danse, mais on peut aborder tous les sujets. Directeur artistique du KROKUSFestival, il s'intéresse aux tabous dans l'art tout public. La mort, la sexualité, la guerre, le divorce, l'addiction... devraient pouvoir être envisagés, selon lui, sous un angle pédagogique. Après avoir regretté le non intérêt des écoles pour un spectacle mettant en scène une fillette de 8 ans atteinte d'un cancer, « une ode optimiste dont la mort fait partie », il dénonce la frilosité des parents et des enseignants qui, selon lui, préfèrent éviter les questions délicates plutôt que de les affronter. « Pourquoi avons-nous peur que nos enfants soient effrayés ? » questionne le dramaturge-programmateur. Le véritable débat peut alors commencer, cette communication ayant suscité un peu de remous : qu'est-ce qu'un bon spectacle ? Un spectacle tout public doit-il être apprécié autant par l'adulte que par l'enfant ? Ce destinataire a-t-il des spécificités ? Les interrogations fusent tous azimuts.

« Le danger est de placer l'enfant dans un grand aquarium. En oubliant ce que Colette Osterrieth a dit sur les différents stades de développement de l'enfant, on risque de perdre la finalité première : l'enfant » interpelle Benoit De Leu, directeur artistique au Théâtre des 4 mains et metteur en scène, dans la discussion qui a suivi. Si la nécessité du décloisonnement entre théâtres jeune public et tout public ne fait pas débat, il n'en demeure pas moins que le danger de ce décloisonnement est de perdre de vue son destinataire. Et d'affirmer : « Ma préoccupation principale, c'est l'enfant. » Christian Duchange rebondit : « Revendiquer une spécificité ce n'est pas créer des ghettos mais c'est essayer de défendre une démarche » nuance-t-il. Et la question de la responsabilité de l'artiste face à ce jeune public est ici évoquée.

Épilogue

Programmateurs et artistes soulignent à l'unisson l'importance de développer chez l'enfant de l'appétence pour le spectacle dans toute sa polymorphie (théâtre, danse, cirque, marionnettes...). La journée s'achève. Les points de vue s'exposent, s'entrechoquent parfois. Mais ces visions du Nord (France, Danemark, Flandre, Canada) auraient gagné à être confrontées à celles d'autres cultures, pour que surgissent, de l'altérité, de nouvelles pistes peut-être. D'autres représentations également. Tout en saluant l'initiative de cette journée autour de l'enfant et la création artistique, on peut supposer que la réflexion aurait acquis une dimension supplémentaire en s'organisant autour de thématiques clairement identifiées telles que, par exemple, la création et le politique ; la responsabilité de l'artiste ; l'art, l'enfant et ses représentations...

Oui, serais-je tentée de conclure à titre personnel, l'on peut parler de tout mais a-t-on (toujours) envie de tout entendre ? L'enfant doit-il prendre conscience précocement de la violence du monde, à laquelle, inexorablement, il ne saura échapper ? Doit-il être le réceptacle des angoisses adultes ? La petite enfance – quand celle-ci a eu la chance de se dérouler sous des auspices favorables – n'est-elle pas aussi le lieu privilégié de la poésie, de la rêverie, du merveilleux, cet ultime moment fugace et irréversible ? Et les enfants, eux, qu'en pensent-ils ? •

AGENDA

01.01 > 31.03

ALOST . AALST

8/1 • Ugo Dehaes, Natasha Pire *GIRLS*, 20h (introduction à 19h15), CC De Werf

22/2 • Francine De Veylder *Het vijfde seizoen*, CC De Werf

20/3 • Jo Strømgren Kompani *A Dance Tribute to Ping Pong*, 20h, CC De Werf

ANVERS . ANTWERPEN

21-23/2 & 26-28/2 & 1/3 • Koninklijk Ballet Van Vlaanderen *Romeo & Julia*, Stadsschouwburg Antwerpen

2/1 • Sint-Petersburg, Mariinski Theater *Casse-Noisette*, 19h30, Stadsschouwburg Antwerpen

2-5/1 • Maria Clara Villa Lobos *Tête à tête* (à partir de 4 ans), 15h, DE Studio

10-12/1 & 14-19/1 • Sidi Larbi Cherkaoui *Genesis*, 20h (15h le 12/01 & 19/01), De Singel

11-12/1 • Birgit Kersbergen *Nog een danske* (à partir de 4 ans), 15h15, Het Paleis

17-18/1 • Ugo Dehaes, Natasha Pire *GIRLS*, 20h, DE Studio

18/1 • Isabelle Beernaert *Red, Yellow & Blue*, 15h & 20h, Stadsschouwburg Antwerpen

1/2 • Georgia Vardarou *Phenomena*, 20h30, Monty

8/2 • Ann Van Den Broek *The red piece*, 20h, Toneelhuis

11/2 • Eveline Van Bauwel *Infinite Journey* & Vera Tussing *T-Dance*, 20h30, Hit the stage#40, Monty

13-15/2 • Anne Teresa De Keersmaeker, Boris Charmatz *Partita # 2*, 20h, De Singel

13-14/2 • Iris Bouche *A corps perdu*, 20h, Toneelhuis

14-15/2 • David Hernandez *For Movement's Sake*, 20h30, Monty

15-16/2 • Laurent Chétouane *Sacré Sacre du Printemps*, 20h (15h le 16/02), De Singel

19-20/2 • Vincent Dupont *Air*, 20h, De Singel

20/2 • Marc Vanrunxt, Arco Renz *Discografie*, 20h, Toneelhuis

22/2 • Boris Charmatz *Enfant*, 20h, De Singel

2/3 • Birgit Kersbergen *Nog een danske* (à partir de 4 ans), 15h15, Het Paleis

11-12/3 • Albert Quesada *Wagner & Ligeti*, Monty

13-16/3 • The Forsythe Company *Study # 3*, 20h, De Singel

26-27/3 • Grace Ellen Barkey *Mush-Room*, 20h30, Monty

26-29/3 • Sasha Waltz *D'Avant*, 20h, De Singel

29/3 • Cecilia Lisa Eliceche *Unison*, 20h30, Monty

AUVELAIS

12/2 • Nono Battesti *Sources*, 20h, CRAC's (CC Sambreville)

BERCHEM

30/1 • Cynthia Loemij & Mark Lorimer / Rosas *To Intimate*, 20h30, CC Berchem

20/2 • Thomas Hauert / ZOO *Mono*, 20h30, CC Berchem

BERTRIX

18 & 20/1 • Nono Battesti *Double*, 20h, CC Bertrix

BEVEREN

7/2 • Peter Savel *Fairy Queens* & Albert Quesada *Ensemble* (Soirée composée), 20h, CC Ter Vesten

14/2 • Ula Sickle *Solid Gold & Jolie*, 20h, CC Ter Vesten

BORNEM

27/3 • Sidi Larbi Cherkaoui *4D*, 20h30, CC Ter Dilft

BRAINE-L'ALLEUD

25/1 • Cie Nathalie Cornille *Il était une chaise* (ciné-danse jeune public, 5-12 ans), 19h, CC Braine-l'Alleud

BRUGES . BRUGGE

10-12/1 • Zimmermann & De Perrot *Hans was Heiri*, 20h (15h le 12/01), MaZ

18/1 • Akram Khan Company *iTMOI*, 20h, CC Bruges

24/1 • Ugo Dehaes, Natasha Pire *GIRLS*, 20h, MaZ

30/1 • Anne Teresa De Keersmaeker, Boris Charmatz *Partita # 2*, 20h, CC Bruges

5/2 • Dalisa Pigram *Gudirr Gudirr*, 20h, MaZ

11/2 • Cie Mossoux-Bonté *Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien*, 20h, CC Bruges

13/2 • Cie Mossoux-Bonté *Nunakt & Noli me tangere*, 20h, MaZ

14/2 • Cie Mossoux-Bonté *Les buveuses de café*, 20h, CC Bruges

15/2 • Cie Mossoux-Bonté *Histoire de l'imposture*, 20h, MaZ

1/3 • Noé Soulier *Movement on movement*, 20h, Concertgebouw

1/3 • Daniel Linehan *Doing while doing*, 21h30, Concertgebouw

15/3 • Germaine Acogny *Afro-Dites*, 20h, CC Bruges

20/3 • Meg Stuart / Damaged Goods *Built to last*, 20h, Concertgebouw

22/3 • Macarena Ramirez *Flamenco*, 20h, CC Bruges

25/3 • Sidi Larbi Cherkaoui *4D*, 20h, CC Bruges

BRUXELLES . BRUSSEL

9-12/1 • Rosas *Drumming (live)*, 20h30 (15h le 12/01), Kaaithheater

12/1 • Kerala Kalamandalam *Mahabali Kathakali dance*, 19h, Europalia Inde, Bozar

16/1 • Nono Battesti *Double*, 20h30, CC Woluwe-Saint-Pierre (W:Hall)

17-18/1 • Dd Dorvillier *Danza permanente*, 20h30, Kaaithheater

17-18 & 22 & 23-25/1 • Ultima Vez *What the Body Does Not Remember*, 20h, KVS_BOL

17-19/1 • La Zouze, Cie Christophe Haleb *Hnonym Fever*, 20h30 (16h le 19/01), Les Halles de Schaerbeek

21/1 & 11/2 & 11/3 • Eleanor Bauer *BauerHour*, 20h30, Kaaistudio's

23/1 • Yassin Mrabtifi, Julien Cartier *Insane Solidarity*, 14h30 & 20h30, Théâtre 140

23-24/1 • Begüm Erciyas *A Speculation*, 20h30, Kaaistudio's

24-25/1 • Revanta Sarabhai *LDR*, 20h30, Les Halles de Schaerbeek

24-25/1 • Alarmel Valli *Danse traditionnelle indienne*, 20h30, Wolubilis

25/1 • Jerémy Lepine *The Swan's Death Throes – Les Affres de la mort du Cygne*, 19h30, CC Woluwe-Saint-Pierre (W:Hall)

26-27/1 • Inne Goris *ZIGZAG ZIGZAG*, Bronks

31/1 & 1/3 • Alfredo Arias & Gustavo Wons *Hermanas*, 20h30, Théâtre 140

1/2 • Théâtre de l'EVNI *Yosh* (à partir de 8 ans), 18h, CC Jacques Franck

4-5/2 • Mette Edvardsen *well then there now* & Noé Soulier *Movement on Movement* (Soirée composée danse et performance), 20h30, Kaaistudio's

5-8/2 • Opinion Public *Bob'Art*, 20h (19h30 le 6/03), Théâtre Marni

6-7/2 • Mette Ingvarsen *The artificial nature project*, 20h30, Kaaithheater

7-8/2 • Cie La Rusparocket *Le Geste* (cirque & danse), 20h, Les Halles de Schaerbeek

11/2 • Alexander Vantournhout *Caprices* (Cirque & Danse), 20h30, Les Halles de Schaerbeek

13-16/2 • Nono Battesti *Double*, 20h30, CC La Venerie (Espace Delvaux)

14-16/2 • Jérôme Bel *Jérôme Bel*, 20h30 (15h le 16/02), Kaaitheater

15/2 • Compagnie 3637 *Cortex* (à partir de 8 ans), 18h, Théâtre Marni

18-22/2 & 25/02-1/3 • Thabet et Bolze *Ali & Thabet et Youssef Nous sommes pareils* (soirée composée, théâtre et danse), 20h15 (19h30 le 19/02 & 26/02), Théâtre National

18/2 & 1/3 • Karine Ponties *Solo (titre en cours) & Babil*, 20h, Théâtre de la Vie

20-22/2 • Anton Lachky *Mind a gap*, 20h, KVS_BOL

20-21/2 • Nono Battesti *Sources*, 20h, CC Le Fourquet

22-24/2 • Compagnie 3637 *Eldorado*, 20h, CC Jacques Franck

25/2-1/3 • Maria Clara Villa Lobos *Mas-Sacre*, 20h30, Théâtre Les Tanneurs

26-27/2 • Alain Platel *Tauberbach* (spécial 50 ans de Jo Dekmine), 20h30, Théâtre 140

28/2 • Théâtre de l'EVNI *Yosh* (à partir de 8 ans), 19h30, Théâtre La Montagne magique

28/2 • Johanne Saunier & Ine Claes *Visions of Miles* (Les Ballets Confidentiels), 20h30, CC Espace Senghor

28/2 • Tanguarda *Tango Without Limits* (introduction et rencontre à 19h), 20h, Bozar

1/3 • Johanne Saunier *Saturated Visions*, 20h, CC Espace Senghor

1/3 • Jordi L. Vidal *OOups*, 19h30, Théâtre La Montagne magique

6/3 • Gala des étoiles, 20h, Bozar

12-14/3 • Charlotte Vanden Eynde & Dolores Bouckaert *Deceptive Bodies*, 20h30, Kaaistudio's

13-15/3 • Michèle Noiret *Carte de visite*, Festival XS, Théâtre National

15/3 • Milan Emmanuel *No Way Back*, 20h, Wolubilis

15/3 • Théâtre de l'EVNI *Yosh* (à partir de 8 ans), 18h, Théâtre Marni

18/3 • Mauro Paccagnella/ Wooshing Machine *The Magnificent 4: Clapping*, Festival in Movement, Les Brigittines

18-19/3 • Thomas Hauert / Zoo *Mono*, 20h30, Kaaitheater

19-22/3 • Barbara Mavro Thalassitis *K Barré #1 – Le K des femmes* (danse & concert), 20h30, Balsamine

19-20/3 • Jonathan Burrows *Show And Tell*, 20h30, Kaaistudio's

20/3 • Ayelen Parolin *Herejes / Hérétiques*, Festival in Movement, La Raffinerie

20/3 • Les Talents lyriques et Fêtes Galantes *Terpsichore*, 20h, Bozar

21-22/3 • Ula Sickle *Solid Gold & Jolie*, 20h30, KVS

22/3 • La nuit des étoiles (stars mondiales du ballet), 20h, Cirque Royal

24-26/3 • Mauro Paccagnella/ Wooshing Machine *Bloom Studio #1 & Bloom Studio #2*, Festival in Movement, Les Brigittines

27-29/3 • Faustin Linyekula *Drums and digging*, 20h30, KVS



Charlotte Vanden Eynde *Deceptive Bodies* © Maya Wilsens

AGENDA

01.01 > 31.03

CHARLEROI

24-25/1 • Iztok Kovac / Enknappgroup *Ottetto (8 Swings for His Highness)*, 20h, Les Écuries

8-9/2 • Michèle Anne De Mey *Lamento*, 20h, Les Écuries

14-15/2 • Ultima Vez *What the Body Does Not Remember*, 20h, Les Écuries

7/3 • Paulo Ribeiro *Jim*, 20h, Les Écuries

CHENÉE

31/1 • Emmanuelle Guélin *Je pense donc je suis*, 20h, CC Chênée

15/3 • Johanne Saunier & Ine Claes *Visions of Miles* (Les Ballets Confidentiels), 20h, CC Chênée

COURTRAI . KORTRIJK

24/1 • Remy Heritier *Percée Persée & Claire Croizé Chant éloigné* (Soirée composée), 19h30, Schouwburg Kortrijk

7/2 • Jan Martens *Bis* & Koen de Preter *Journey* (soirée composée, introduction à 19h30), 20h15, Schouwburg Kortrijk

12/2 • Giulio d'Anna *Parkin'son* & Sarah Bostoen *Sometimes the blues is just a passing bird* (soirée composée, introduction à 19h30), 20h15, Schouwburg Kortrijk

27/2 • Hans Van Den Broeck *NMI*, 20h15, Schouwburg Kortrijk

26/3 • Jan Martens *Victor*, 20h15, Schouwburg Kortrijk

COXYDE . KOKSIJDE

15/2 • Giulio D'Anna *Parkin'son*, 20h, CC Casino Koksijde

DILBEEK

16/1 • As Palavras *Usdum*, 20h30, Westrand - CC Dilbeek

22/1 • Birgit Kersbergen *Nog een danske* (à partir de 4 ans), 15h, Westrand - CC Dilbeek

16/2 • Inne Goris *ZIGZAG ZIGZAG*, 15h & 16h, Westrand - CC Dilbeek

21/2 • Emilio Greco *Double points : Verdi*, 20h30, CC Strombeek Grimbergen

2/3 • Maria Clara Villa Lobos *Tête à tête* (à partir de 4 ans), 15h, Westrand - CC Dilbeek

13/3 • Vincent Glowinski, Jean-françois Roversi *Meduses*, 20h30, Westrand - CC Dilbeek

15/3 • Grace Ellen Barkey *Mush-Room*, 20h30, CC Strombeek Grimbergen

EVERGEM

13/3 • Ula Sickle *Solid Gold & Jolie*, CC Evergem

GAND . GENT

31/1 & 1-2/2 • Anne Teresa De Keersmaecker, Boris Charmatz *Partita # 2*, 20h, Vooruit

13-16/2 • Koninklijk Ballet Vlaanderen *Romeo & Julia*, 19h30 (15h le 16/02), Vlaamse Opera Gent

12-13/3 • Grace Ellen Barkey / Needcompany *Mush-Room*, 20h, Vooruit

20-21/3 • Charlotte Vanden Eynde & Dolores Bouckaert *Deceptive Bodies*, Campo

26/3 • Cecilia Lisa Eliceche *Unison*, 20h, Vooruit

GEEL

23/1 • Jan Martens *Dialogue*, 20h15, CC De Werft

20/2 • Aline Kristin Mohl *Time Nomad*, 20h15, CC De Werft

12/3 • Ula Sickle *Solid Gold & Jolie*, 20h15, CC De Werft

GENK

22/1 • Jan Martens *Dialogue - Bis- La bête*, 20h15, CC C-Mine

22/3 • Sidi Larbi Cherkaoui *4D*, 20h15, C-Mine

GENVAL

31/1 • Nono Battesti *Double*, 20h30, CC Rixensart

HASSELT

24/1 • Compagnia Virgilio Sieni *Danza De anima*, 20h, CC Hasselt

5/2 • Anne Teresa De Keersmaecker, Rosas & Ictus *Vortex Temporum*, 20h, CC Hasselt

26/2 • Karolien Verlinden (fabuleus) *dUb*, 20h, CC Hasselt

1/3 • Inne Goris *ZIGZAG ZIGZAG*, CC Hasselt

8/3 • Václav Kunes *Wind-up*, Jiri Kylián *14'20* & Václav Kunes *Mirage* (soirée composée), 20h30, CC Hasselt

12/3 • Ultima Vez *What the Body Does Not Remember*, 20h, CC Hasselt

15/3 • Angelin Preljocaj *Les nuits*, 20h, CC Hasselt

HEIST-OP-DEN-BERG

5/2 • Birgit Kersbergen *Nog een danske* (à partir de 4 ans), 15h, CC Zwaneberg

16/2 • Katakò Athletic Dance Theatre *Puzzle*, 20h, CC Zwaneberg

20/2 • Aline Kristin Mohl *Time Nomad*, 20h15, CC Zwaneberg

28/2 • Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas *Drumming*, 20h, CC Zwaneberg

HERENTALS

12/1 • Maria Clara Villa Lobos *Tête à tête* (à partir de 4 ans), 14h30, CC 't Schaliken

HUY

9/2 • Félécette Chazerand *Au fil de soi(e)*, 15h, Festival Petit Pays de Danse, CC Huy

12/2 • Maria Clara Villa Lobos *Mas-Sacre*, 20h30, CC Huy

LIÈGE

30-31/1 • Michèle Noiret *Hors Champ*, 20h, Festival Pays de Danses, Théâtre de Liège

10-11/2 • Karine Ponties *Lamali Lokta*, Festival Pays de Danses, Théâtre de Liège

23/2 • Théâtre de l'EVNI *Yosh* (à partir de 8 ans), 14h, CC Chiroux

26/3 • Zététique théâtre *Petites Furies* (dès 2 ans), 16h, CC Chiroux

LIER

21/3 • Karolien Verlinden (fabuleus) *dUb*, 20h15, CC Lier

LOUVAIN . LEUVEN

18/1 • Lisbeth Gruwez *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, 20h, 30 CC

22/1 • David Hernandez *For Movement's Sake*, 20h30, STUK kunstencentrum

26/1 • Thomas Hauert *Danse étoffée sur musique déguisée* (à partir de 5 ans), 16h, 30 CC

27-28/2 & 1/3 • Anne Teresa De Keersmaecker, Boris Charmatz *Partita # 2*, 20h30, STUK kunstencentrum

4/3 • Vera Tussing *T-Dance*, 21h30, STUK kunstencentrum

4/3 • Cecilia Lisa Eliceche *Unison*, 20h, STUK kunstencentrum

6/3 • Ame Henderson *Relay*, 20h30, STUK kunstencentrum

24-25/3 • Faustin Linyekula *Drums and digging*, 20h30, STUK kunstencentrum

MAASMECHELEN

4/2 • Jan Fabre/ Troubleyn *Preparatio Mortis*, 20h15, CC Maasmechelen

MALINES . MECHELEN

29/1 • Sung-im Her *Entrance* (dans le cadre de Shorts I), 20h30, Nona

MONS

21/3 & 23/3 • Michèle Noiret *Hors Champ*, 20h (16h le 23/03), Festival Via, La Manège Mons (Théâtre Royal)

NAMUR

19-22/2 & 25-28/2 • Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael *Kiss & Cry*, 20h30, Théâtre de Namur

OSTENDE . OOSTENDE

1/2 • Kaori Ito *Asobi*, 20h30, CC de Grote Post

22/2 • Fumiyo Ikeda & Un Yamada *Amness*, 20h, CC de Grote Post

8-9/3 • Anne Teresa De Keersmaeker *Fase, four movements to the music of Steve Reich*, 20h, CC de Grote Post

15/3 • Anne Teresa De Keersmaeker *Rosas danst Rosas*, 20h, CC de Grote Post

26/3 • Ula Sickle *Solid Gold & Jolie*, 20h30, CC de Grote Post

27/3 • Serge Aimé Coulibaly *Fadjiri*, 20h30, CC de Grote Post

OVERIJSE

9/2 • Maria Clara Villa Lobos *Tête à tête* (à partir de 4 ans), 11h, De Bosuil

OVERPELT

8/3 • Retina Dance company *Corporalis*, 20h30, CC Palethe

ROULERS . ROESELARE

16/1 • Moya Michael, Igor Shysko *Darling*, 20h, CC De Spil

1/2 • Israel Galvan *La Edad de Oro*, 20h, CC De Spil

5/2 • Louise Chardon *Fenestra Ovalis & Wooshing Machine Bloom Studio #1* (Soirée composée), 20h, CC De Spil

6/2 • Alexander Vantournhout *Caprices* (cirque & danse), 20h, CC De Spil

19/3 • Ula Sickle *Solid Gold & Jolie*, 20h, CC De Spil

STRÉPY-BRACQUEGNIES

5/1 • Théâtre de l'EVNI *Yosh* (à partir de 8 ans), 15h, CDWEJ

TIELT

9/1 • Lampekap *Fresco* (Installation musique, danse et architecture), 20h30, Theater Malpertuis

19/1 • Birgit Kersbergen *Nog een danske* (à partir de 4 ans), 15h, Theater Malpertuis

TONGRES . TONGEREN

6/3 • Grace Ellen Barkey *Mush-Room*, 20h30, De Velinx

TOURNAI

8/1 • Collectif If *Human Fear and Desire*, 20h, Maison de la culture de Tournai

3/2 • Milan Emmanuel *No Way Back*, 20h, Maison de la culture de Tournai

TURNHOUT

11/1 • Akram Khan Company *iTMOi*, 20h15, De Warande

2/2 • Maria Clara Villa Lobos *Tête à tête* (à partir de 4 ans), 15h, De Warande

12/2 • Raimund Hoghe *Pas de deux*, 20h15, De Warande

14/2 • Galata Mevlevi Music & Sema Ensemble *Danses de derviches tourneurs d'Istanbul*, 20h15, De Warande

29/3 • Wayne McGregor *Atomos*, 20h15, De Warande

VERVIERS

15/1 • Félicette Chazerand *Au fil de soi(e)*, 20h, CC Verviers

WAREGEM

14/2 • Giulio D'Anna *Parkin'son*, 20h, CC De Schakel

WATERLOO

8/2 • Compagnie Lfo *Crossing Roots*, 20h, CC Waterloo - Espace Bernier

WILRIJK

22/1 • Inne Goris *ZIGZAG ZIGZAG*, CC De Kern

• 30 CC : +32 [0]1 623 84 27 - www.30cc.be • Balsamine : +32 [0]2 218 79 35 - www.balsamine.be • Bozar : +32 [0]2 507 82 00 - www.bozar.be • Bronks : +32 [0]2 219 99 21 - www.bronks.be • CC 't Schaliken : +32 [0]1 428 51 30 - www.schaliken.be • CC Berchem : +32 [0]3 286 88 50 - www.ccberchem.be • CC Bertrix : +32 [0]6 141 23 00 - www.cbbertrix.be • CC Braine-l'Alleud : +32 [0]2 384 24 00 - www.braineculture.be • CC Bruges : +32 [0]5 044 30 40 - www.cultuurcentrumbrugge.be • CC C-Mine : +32 [0]8 965 44 90 - www.c-minecultuurcentrum.be • CC Casino Koksijde : +32 [0]5 853 29 99 - www.casinokoksijde.be • CC Chiroux : +32 [0]4 220 88 88 - www.chiroux.be • CC Chênee : +32 [0]4 365 11 16 - www.cheneeculture.be • CC De Kern : +32 [0]3 821 01 36 - www.ccdkern.be • CC De Schakel : +32 [0]5 662 13 40 - www.ccdeschakel.be • CC De Spil : +32 [0]5 126 57 00 - www.despil.be • CC De Werf : +32 [0]5 373 28 12 - www.ccdewerf.be • CC De Werft : +32 [0]1 456 66 66 - www.dewerft.be • CC Espace Senghor : +32 [0]2 230 31 40 - www.senghor.be • CC Evergem : www.evergem.be • CC Hasselt : +32 [0]1 122 99 33 - www.ccha.be • CC Huy : +32 [0]8 521 12 06 - www.acte2.be • CC Jacques Franck : +32 [0]2 538 90 20 - www.ccfj.be • CC La Venerie (Espace Delvaux) : +32 [0]2 672 14 39 - www.lavenerie.be • CC Le Fourquet : +32 [0]2 469 26 75 - www.lefourquet.be • CC Lier : +32 [0]3 488 06 79 - www.lierscultuurcentrum.be • CC Maasmechelen : +32 [0]8 976 97 97 - www.cmaasmechelen.be • CC Palethe : +32 [0]1 164 59 52 - www.palethe.be • CC Rixensart : +32 [0]2 653 61 23 - www.ccrixensart.be • CC Strombeek Grimbergen : +32 [0]2 263 03 43 - www.ccmstrombeek.be • CC Ter Dilft : +32 [0]3 890 69 30 - www.terdilft.be • CC Ter Vesten : +32 [0]3 750 10 00 - tervesten.be • CC Verviers : +32 [0]8 739 30 30 - www.ccrv.be • CC Waterloo - Espace Bernier : +32 [0]2 354 47 66 - www.espacebernier.be • CC de Grote Post : +32 [0]5 933 90 00 - www.degrotepost.be • CDWEJ : +32 [0]6 466 57 07 - www.cdwej.be • CRAC's (CC Sambreville) : +32 [0]7 126 03 64 - www.crac.be • Cirque Royal : +32 [0]2 218 20 15 - www.cirque-royal.org • Concertgebouw : +32 [0]7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • DE Studio : +32 [0]3 260 96 10 - www.destudio.com • De Bosuil : +32 [0]2 657 31 79 - www.debosuil.be • De Singel : +32 [0]3 248 28 28 - www.desingel.be • De Velinx : +32 [0]12 39 38 00 - www.develinx.be • De Warande : +32 [0]1 441 69 91 - www.warande.be • Het Paleis : +32 [0]3 202 83 11 - www.hetpaleis.be • KVS : +32 [0]2 210 11 00 - www.kvs.be • KVS_BOL : +32 [0]2 210 11 12 - www.kvs.be • Kaaistudio's : +32 [0]5 623 98 55 - www.schouwburgkortrijk.be • Kaaitheater : +32 [0]2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • La Manège Mons (Théâtre Royal) : +32 [0]6 539 59 39 - www.lemanege.com • La Raffinerie : +32 [0]7 120 56 40 - www.charleroi-danses.be • Les Brigittines : +32 [0]2 213 86 10 - www.brigitines.be • Les Halles de Schaerbeek : +32 [0]2 218 21 07 - www.halles.be • Les Écuries : +32 [0]7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • MaZ : +32 [0]5 044 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be • Maison de la culture de Tournai : +32 [0]6 925 30 80 - www.maisonculturetournai.com • Monty : +32 [0]3 238 91 81 - www.monty.be • Nona : +32 [0]1 520 37 80 - www.nona.be • STUK kunstencentrum : +32 [0]1 632 03 00 - www.stuk.be • Schouwburg Kortrijk : +32 [0]5 623 98 55 - www.schouwburgkortrijk.be • Stadsschouwburg Antwerpen : +32 [0]7 034 41 11 - www.stadsschouwburgantwerpen.be • Theater Malpertuis : +32 [0]5 140 62 90 - www.malpertuis.be • Théâtre 140 : +32 [0]2 733 97 08 - www.theatre140.be • Théâtre La Montagne magique : +32 [0]2 210 15 90 - www.theatremontagemagique.be • Théâtre Les Tanneurs : +32 [0]2 502 37 43 - www.lestanneurs.be • Théâtre Marni : +32 [0]2 639 09 80 - www.theatremarni.com • Théâtre National : +32 [0]2 203 53 03 - www.theatrenational.be • Théâtre de Liège : +32 [0]4 342 00 00 - www.theatredeliège.be • Théâtre de Namur : +32 [0]8 122 60 26 - www.theatredenamur.be • Théâtre de la Vie : +32 [0]2 219 60 06 - www.theatredelavie.be • Toneelhuis : +32 [0]3 224 88 44 - www.toneelhuis.be • Vlaamse Opera Gent : +32 [0]7 022 02 02 - https://vlaamseopera.be • Vooruit : +32 [0]9 267 28 28 - www.vooruit.be • Westrand - CC Dilbeek : +32 [0]2 466 20 30 - www.westrand.be • Wolubilis : +32 [0]2 761 60 30 - www.wolubilis.be

FESTIVALS

FESTIVALS BELGIQUE

Pour sa cinquième édition, le Festival **Pays de danses** du Théâtre de Liège centre sa programmation sur le chorégraphe florentin Virgilio Sieni. Quatre de ses créations seront présentées : *De Anima*, *Pinocchio*, *Esercizi di primavera* et *Cerbiatti*, qui permettront de découvrir comment Sieni puise son inspiration dans les arts martiaux, l'anatomie et l'histoire de l'art. L'autre focus du festival porte sur la Corée du Sud et plusieurs de ses chorégraphes/danseurs. Il sera question de tradition, de coutumes ancestrales et de la société coréenne au sens large. La chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn, très célèbre dans son pays, clôturera la programmation avec *Dancing grandmothers*, ode aux mères et aux grands-mères rencontrées dans les campagnes reculées de Séoul. On pourra aussi voir, entre autres, *Raw Material* de Lim Jee Ae et *Mist* de Kim Ji-Uk. Le programme compte également Emio Greco (*L'étranger*), Pastora Galvan (*Pastora*), José Montalvo (*Don Quichotte du Trocadéro*), Anne Teresa de Keersmaeker (*Vortex Temporum*). Et des artistes moins connus du grand public, tels que le portugais Victor Hugo Pontes (*A Ballet Story*), le danseur chorégraphe français Claude Bardouil (*Nancy.interview*), ou les frères belgo-tunisiens Ali et Hedi Thabet (*Rayah-zone*)... Pays de Danses met également en lumière les chorégraphes de la Fédération Wallonie-Bruxelles avec, entre autres, Michèle Noiret et *Hors-champ*, Maria-Clara Villa Lobos et *Mas-sacre*, Agnès Limbos en *Conversation avec un jeune homme*, Clément Thirion et [*weltanschauung*], Claudio Bernardo avec *Só20*, ou Karine Ponties avec *Lamali Lokta*... Le jeune public n'est pas en reste : certains spectacles sont spécialement conçus pour les enfants. C'est la section *Petit Pays de Danses*, dont fait partie *Au fil de soie* de la Compagnie Félicitte Charzerand. Festival Pays de Danses du 24 janvier au 14 février au Théâtre de Liège. www.theatredeliège.be

La profusion créative du mouvement hip-hop est au cœur du festival **Lezarts Danses Urbaines** : créations chorégraphiques originales, « rencontres urbaines », concours Tremplin à la Scène, concerts, DJ sets et live drawing. Cette 12^e édition s'inscrit dans le cadre du projet européen « 7Steps », réseau européen de danse urbaine, dont Lezarts Urbains sera le coordinateur pendant deux ans avec six autres partenaires issus de Grande-Bretagne, Pays-Bas, France, Danemark et Finlande. Certaines activités du projet « 7Steps » (résidence, master class, plateau européen) seront intégrées à la programmation du festival, qui associera comme toujours des projets de création et shows chorégraphiques belges et étrangers. Trois projets spécifiques de petites formes chorégraphiques, résultats de workshops en résidences, y seront aussi présentés. Lezarts Danses Urbaines, les 27, 28 et 29 mars au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. www.lezarts-urbains.be

Les grands soirs des petites formes ou le **Festival XS** : des spectacles d'une durée de 5 à 25 minutes, qui ne sont ni des esquisses ni des extraits mais de vrais spectacles courts, appartenant à diverses disciplines, théâtre, théâtre d'objet, marionnettes, cirque, installations, danse. On y découvrira *Carte de visite*, pièce conçue et interprétée par Michèle Noiret, créée spécialement pour XS. Les 13, 14, 15 mars au Théâtre National, Bruxelles. www.theatrenational.be

La scène transfrontalière Le Manège Maubeuge Mons et son **Festival VIA** jouent avec les frontières des territoires artistiques. Michèle Noiret y présentera *Hors-champ*, pièce pour cinq danseurs et un caméraman. Dialogue entre le cinéaste Patric Jean et la chorégraphe, le spectacle brouille les repères

en développant des « réalités virtuelles ». Avec *Hakanaï*, la compagnie Adrien M/Claire B mêle danse et arts numériques. Pièce pour une danseuse et un volume d'images en mouvement, cette performance chorégraphique travaille le Hakanaï, qui désigne en japonais ce qui est impermanent, fragile, évanescence, transitoire, entre le rêve et la réalité, matière insaisissable associée à la condition humaine et à sa précarité. De son côté, Vincent Glowinski utilise dans *Méduses* le dispositif vidéo Human Brush, qui permet de marquer le mouvement. Les gestes tracent et dessinent, une caméra placée à l'aplomb de la scène capte les mouvements des performers vus de haut. Les images sont traitées en temps réel, superposées et projetées sur un écran en fond de scène. Ainsi, « certains gestes intuitifs dessinent des morphologies ou architectures primitives du vivant ». Notons encore l'exposition arts numériques *MICRO/MACRO* (à l'Espace Sculfort de Maubeuge), qui accueillera plusieurs installations interactives de Philippe Découfflé, des œuvres adaptées aux enfants dès 6 ans et permettant une découverte ludique de l'art contemporain. Festival VIA du 13 au 23 mars au Manège, à Maubeuge et Mons. www.lemanège.com

Les Brigittines, Centre d'Art contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles, présentent la biennale **In Movement** qui combinera créations, formes courtes, soirées composées... « Des œuvres aux styles variés, dont l'enjeu est de témoigner de l'engagement extrêmement vivant des chorégraphes dans l'univers contemporain : abordant le rapport au politique et au social, parlant de la dissociation du corps d'avec le monde, pénétrant la structure même de la musique, donnant chair à des problématiques actuelles... Au-delà de leurs différences artistiques et de leurs origines de vie, ces chorégraphes ont tous un rapport avec Bruxelles, pour y vivre et surtout pour y travailler. L'occasion d'un focus sur une création riche et diversifiée, une confrontation rapprochée d'œuvres sensibles. » Avec, entre autres, Ayelen Parolin (voir la rubrique *Créations*), *Wooshing Machine*, Bud Blumenthal. Festival In Movement du 18 au 29 mars aux Brigittines, à Bruxelles. www.brigittines.be

La Fédération Wallonie-Bruxelles en collaboration avec Charleroi/Danses organise la biennale **Objectifs Danse**, plate-forme professionnelle présentant les dernières créations d'une série de compagnies de danse de Wallonie et de Bruxelles. À cette occasion, de nombreux programmeurs et journalistes internationaux sont invités à venir découvrir la diversité et la richesse de la création chorégraphique en Communauté française Wallonie-Bruxelles. La 7^e édition d'Objectifs Danse se déroule du 6 au 9 février aux Brigittines, à La Raffinerie et aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles. www.artscene.cfwb.be

De plus, en lien avec Objectifs Danse et s'adressant également aux professionnels (programmeurs, agents, managers, etc.) belges et étrangers, l'événement **ProPulse** vise autant à promouvoir la circulation des artistes belges en Belgique et à l'étranger qu'à favoriser leur visibilité et leur



Festival Pays de Danses - Virgilio Sieni Pinocchio © Virgilio Sieni

reconnaissance par le public. Du 3 au 7 février à Flagey, aux Halles de Schaerbeek et au Botanique, à Bruxelles. www.propulsefestival.be

Le Kaaitheater sera très actif au mois de mars avec deux festivals. D'une part, **WoWmen !**, sur les questions d'égalité des sexes dans la société et dans le monde de l'art, avec notamment *Deceptive Bodies* de Charlotte Vanden Eynde et Dolores Bouckaert. D'autre part, **Burning Ice** sur le thème « Le génie génétique, meilleur que la nature ? ». Festival WoWmen ! du 10 au 15 mars. www.kaaitheater.be/wowmen. Festival Burning Ice du 25 au 29 mars. www.kaaitheater.be/burningice. Tous deux au Kaaitheater, à Bruxelles.

Et aussi :

Le **Festival Up !** (ex « Pistes de Lancement »), biennale internationale de cirque, dont la programmation comporte de la danse et du mouvement. Du 19 au 30 mars, dans divers lieux à Bruxelles. www.upfestival.be

La **rétrospective de la Cie Mossoux-Bonté** au Cultuur-Centrum Brugge avec les pièces *Noli me tangere*, *Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien*, *Nunakt*, *Les buveuses de café* et *Histoire de l'imposture*. Egalement au programme, un workshop de Patrick Bonté et Nicole Mossoux ainsi qu'une rencontre avec Katie Verstock. Du 8 au 15 février, à Bruges. www.ccbbrugge.be

FESTIVALS FRANCE

«Les chorégraphes ont la parole!» Organisé par Art Danse CDC Dijon Bourgogne, **Le Festival** accueille, comme chaque année, une quinzaine de spectacles dont une partie est consacrée à des solos écrits et dansés par les chorégraphes eux-mêmes autour de leur intimité. Chaque spectacle est immédiatement suivi d'une rencontre entre le chorégraphe et le public. L'occasion de découvrir *Tempéraments*, la dernière création de la compagnie Affari Esteri, Edmond Russo et Shlomi Tuzer, un huis clos où les interprètes incarnent tour à tour une multiplicité d'humeurs, caractères et traits identitaires. Un seul outil expressif, le corps et leur unique voie d'issue, la résistance. On pourra également voir *Sous leurs pieds le paradis*, l'hommage aux mères de Radhouane El Meddeb (la Compagnie de Soi). Un signe vers les femmes qui l'entourent et l'ont entouré, mais aussi vers la femme qui est en lui, vers sa propre féminité. Pour mieux être seul, il a pris un complice, le chorégraphe Thomas Lebrun. Par ailleurs, Sofia Fitas présentera son solo *Que ser ?* Sur scène, une femme, minimaliste, vue de dos, immobile, habillée de noir, mais tête escamotée. Il y aura aussi *lundijedi* de Lionel Hoche, chorégraphe interprète de cet « autoportrait indirect » où, se posant comme témoin et medium, il convoque le souvenir de figures du milieu de la danse croisées dans les années 90. Carlotta Sagna revient cette année et présente un essai chorégraphique et musical signé avec le musicien Arnaud Sallé, *Fuga*. Dans cette fugue – ou « évasion, déviation, digression ; fuir les bonnes idées, tromper les convictions, nier les évidences, bouleverser l'ordre des choses dès que nous les reconnaissons... » – leurs rôles respectifs se nourrissent mutuellement jusqu'à se confondre, Arnaud se nourrit des sons de Carlotta, et Carlotta, des gestes d'Arnaud. On pourra découvrir *Vorspiel* du chorégraphe Emmanuel Eggermont, soutenu cette année par l'A-CDC (association des CDC). Citons encore au programme : David Rolland et *Penchez-vous sur mon berceau !*, Serge Ambert et *Ce que me dit la nuit*, Christine Bastin et *Danse avec mon père...*, Jean-Christophe Boclé et *Céleste/Terrestre*. Enfin, Le Festival propose des SODA, Scènes Ouvertes aux Danseurs Amateurs. Le Festival du 24 janvier au 1^{er} février au CDC Dijon Bourgogne. www.art-danse.com

Faits d'hiver, festival organisé par micadanses, part cette année à la découverte des « petits lieux » de Paris, accompagné de nouveaux partenaires, dans le but de réintroduire une diffusion de la danse dans les arrondissements, offrir aux compagnies des lieux de travail et des liens avec le public des amateurs. Turbulences, sorte de cité autonome sous chapiteaux, s'allie avec un projet développé à micadanses depuis plusieurs années : la danse et le handicap. Après l'accueil de cours réguliers entre valides et non valides, après la diffusion de plusieurs spectacles, une étape nouvelle est franchie avec l'inscription dans un projet soutenu par la Commission européenne : Intégrance. *Nous* d'Anatoli Vlassov sera créé avec des interprètes autistes, projet qui aborde l'autisme « non pas comme une maladie définie par le corps médical, mais comme un mouvement à la recherche de l'autre » et qui proposera au public d'entrer dans le *tournoiement* qui y sera à l'œuvre. Le théâtre le Tarmac accueillera la création d'Olivier Dubois, *Souls*, interprété par six hommes de six pays africains qui répondent à *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski... Quatre autres créations ponctueront cette édition. *Air* de Vincent Dupont installe le public entre les chanteurs et les danseurs, à l'endroit exact du dialogue. *Roi et Reine* d'Hélène Iratchet pose la question suivante : le pouvoir de la parole versus le pouvoir de l'action ? *Stimmos* d'Arthur Pérole sur la musique de Wagner et son « romantisme exalté qui tend parfois à la démesure ». Enfin, *Les Noces* de Frédérique Unger et Jérôme Ferron qui interrogent la notion de désir à partir de l'œuvre de Stravinsky. Faits d'hiver 2014 est « plus que jamais convaincu que la danse peut (et doit) irriguer Paris, dans et hors les canaux officiels. » Du 16 janvier au 15 février dans divers lieux à Paris. www.faitsdhiver.com

Hors Saison, le festival d'Arcadi Île-de-France, sera l'occasion de voir *Chorus*, pièce pour 24 choristes par bi-p association/Mickaël Phelippeau, un spectacle pensé comme un mouvement d'ensemble, une « danse chorale » sur l'air *Nicht so traurig, nicht so sehr* de Bach. Avec *Positions*, Ivana Müller (I'M'Company) interrogera le concept d'économie dans ses différentes dimen-

sions : l'économie du mouvement, l'économie de l'émotion, l'économie du théâtre. Citons encore *Bataille* de Hassan Razak et Pierre Rigal (Compagnie Onstap - Hassan Razak). Hors saison du 8 au 13 février, en Île-de-France. www.arcadi.fr

Passerelle entre le hip hop et la danse contemporaine, le festival **Suresnes Cités Danse** présentera *Un Casse-noisette* de Bouba Landrille Tchouda, qui, transposant le conte à notre époque, joue avec le contraste de la danse urbaine et de la musique classique, comme il joue avec les différences de couleur, de taille et de gabarit de ses onze danseurs. Laura Scozzi revisite, elle aussi, les contes classiques avec *Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant*. Quant à Kader Attou, il remonte aux origines du hip hop et dresse le bilan de vingt ans de danse avec *The Roots* et ses onze danseurs, choisis parce qu'ils « mangent, dorment et vivent hip hop ». Du 10 janvier au 2 février au Théâtre de Suresnes Jean Vilar. www.theatre-suresnes.fr

Le festival **Artdanthé** mêle théâtre, danse, musique, cinéma. Notamment au programme : *Grimless* et *Wunderkammer* de Ricci/Forte ; *The Blast Dance*, la performance participative de Clément Thirion ; Joanne Leighon avec *Midori* ; Florence Minder et *Good mourning* ; une carte blanche à Demimonde... Du 24 janvier au 5 avril au Théâtre de Vanves, dans les Hauts-de-Seine. www.theatre-vanves.fr

Notons que deux spectacles de la Cie Mossoux-Bonté seront programmés au jeune festival **Pharenheit** du Phare, Centre chorégraphique National du Havre Haute-Normandie. D'une part, *Histoire de l'imposture*. D'autre part, *Kefar Nahum* : deux tables, deux maîtres d'œuvre, une femme-araignée manipulant des monstres de pacotilles et un homme qui, avec ses claviers, leur donne voix et alentours. De plus, le 27 janvier, Nicole Mossoux participera à un *Master-Phare* qui permettra aux participants d'expérimenter sous forme ludique et sans pré-requis l'univers de la chorégraphe. Du 21 janvier au 1^{er} février. www.lephare-ccn.fr • **Nadia Benzekri**



Festival Faits d'hiver - Arthur Pérole Stimmos © Nina Flore Hernandez

PUBLICATIONS

Avis aux bibliovores !

Il y a dans ce numéro de NDD, un grand nombre de publications récentes à vous présenter, toutes plus alléchantes les unes que les autres. Elles sont toutes accessibles, en consultation au Centre de Documentation sur la Danse de Contredanse.

Par Claire Destrée



Lynn MATLUCK BROOKS and Joellen A. MEGLEN (eds), *Preserving Dance Across Time and Space*, Routledge, London and New York, 2013, 301 p.

Voici un recueil d'articles, publiés à l'origine dans la revue 'Dance Chronicle: Studies in Dance and Related Arts' en 2011 et 2012, rassemblés bien à propos en un seul ouvrage. Il est consacré au sujet brûlant de la mémoire et de la préservation de la danse, à travers des questions comme l'archivage, la notation, la transmission et les structures légales encadrant le patrimoine de la danse. Les articles se penchent sur des initiatives et expériences exemplaires, telles le projet de Peggy Baker, la Dance Collection de la New York Public Library, l'héritage et les questions de copyright, la recréation d'œuvres des années 20, La Argentina de Kazuo Ohno... Ils sont divisés en trois thèmes : archives et héritage, conservation et recréation, conservation dans les diaspora. Avec, en toile de fond, une perspective de mise en lien entre héritage et transmission, préservation et création. En quoi, et comment, la tradition et l'histoire peuvent nourrir la création d'aujourd'hui.

Emmanuelle HUYNH, Denise LUCCIONI, Julie PERRIN (coordination et réalisation), *Histoire(s) et lectures : Trisha Brown / Emmanuelle Huynh*, les Presses du Réel/CNDC, Dijon/Angers, 2012, 339 p.

Formidable somme sur le travail de Trisha Brown à travers des entretiens et textes inédits ou introuvables, cet ouvrage est aussi le fruit de la recherche, en parallèle, menée par Emmanuelle Huynh, avec la collaboration avec Denise Luccioni et Julie Perrin. Le résultat nous livre textes et témoignages d'une infinie richesse, qui régaleront les lecteurs francophones, pour qui le premier ouvrage en français paru sur la chorégraphe était également un magnifique recueil d'entretiens, menés par Lise Brunel (et paru en 1987).

Guy-Jocelyn Alizart, *Ballets en Wallonie, Vol.1. Hanna Voos, la pionnière oubliée. Mons-Charleroi, 1950-1975*, éd. Ballets-Wallonie-Archives, 2013, 394 p.

Saluons le travail de Jocelyn Alizart, qui, avec ce

volumineux ouvrage abondamment illustré, retrace un pan important de l'histoire de la danse en Wallonie. Outre le rôle joué par Hanna Voos, c'est un grand nombre d'artistes (danseurs, pédagogues, chorégraphes, ...) d'œuvres et de compagnies qui sont répertoriés dans un livre très bien documenté, qui permet de mieux connaître cette période et d'identifier ceux qui ont contribué au développement de la danse en Wallonie.

Ce livre est en vente au Centre de Documentation de Contredanse

Germinal Casado, *Béjart - Casado, collaborations scéniques*, 2013, 167 p.

Germinal Casado, *Décors et costumes, Bühnenbild und Kostüme*, 2013, 219 p.

Deux autres ouvrages viennent de paraître, également étroitement liés à l'histoire de la danse chez nous, puis qu'il s'agit de livres autour de Germinal Casado, danseur, chorégraphe, acteur, metteur en scène et décorateur. Le premier ouvrage retrace son étroite collaboration avec Béjart dans les années '60 essentiellement. Le second évoque son parcours artistique de metteur en scène et réalisateur de décors et costumes et présente 140 maquettes de quatre de ses spectacles. Les deux livres ont été édités par Gilbert Serres.

Staf Vos, *Dans in België, 1890-1940*, Universitaire pers Leuven, 2012, 357p.

L'histoire de la danse en Belgique est également le sujet d'un livre paru aux Presses universitaires de Leuven, couvrant cette fois une période antérieure, à savoir 1890-1940, et rendant également compte des courants internationaux venus alimenter le développement de la danse dans notre pays à cette époque.

Julie Perrin, *Figures de l'attention. Cinq essais sur la spatialité en danse*. Xavier Le Roy, Yvonne Rainer, Olga Mesa, Boris Charmatz, Merce Cunningham, Les Presses du Réel, 2012, 323 p.

Julie Perrin, en analysant une œuvre de chacun de ces chorégraphes, s'interroge sur le dispositif de

perception constitué par la scène occidentale : « comment chaque danse sollicite-t-elle le spectateur pour conduire son attention vers le surgissement d'une figure dansante ? »

Christophe Apprill, Aurélien Djakouane, Maud Nicolas-Daniel, *L'enseignement des danses du monde et des danses traditionnelles*, L'Harmattan, 2013.

L'enseignement des danses dites « du monde » et « traditionnelles » n'étant pas réglementé en France, les auteurs ont souhaité cerner, sur base d'enquêtes, le cadre et les conditions dans lesquels cet enseignement est pratiqué dans l'Hexagone. Une étude sous forme d'état des lieux approfondi, menant à l'analyse du contexte socio-économique, des structures d'enseignement (monde associatif, structures publiques), des enseignants, de leurs conditions de travail et de leur formation, et au questionnement anthropologique.

Sanja Andus L'Hotellier, *Les Archives Internationales de la danse. Un projet inachevé 1931-1952, Renseignements*, 2012, 369 p.

Ce livre fondamental retrace l'histoire des Archives Internationales de la Danse, notamment sur base d'interviews des témoins de l'époque, et des archives disponibles en France, en Suède et aux Etats-Unis, et détaille ses principales activités, les concours, le projet muséal et scientifique, revenant ainsi sur l'histoire de la danse et des danseurs des années '30 à '50.

Frédérique Villemur (ed.), *Dance, Architecture, Spatiality*. Athens 2012, éditions de l'espérou, 2013, 173 p.

Au cours d'un workshop à Athènes, vingt étudiants de nationalités différentes ont découvert l'architecture de l'Acropole par des moyens de perception autres que la perception visuelle seule, au moyen du corps en mouvement. Ce livre rend compte de cette expérience en rassemblant chacun de leurs témoignages, dans un mode d'expression propre de leur perception de l'architecture. •

À L'ENTOUR

Take a dance on the street side

Le Collectif en Transit explore l'espace public par des performances participatives en lieu urbain. Suite à ces multiples explorations, ce collectif souhaite transmettre et diffuser sa recherche sous forme d'un guide pédagogique intitulé « Urbamouv » et ce, en collaboration avec l'asbl Zazimut, et l'ONG Le Monde selon les femmes, grâce à une subvention de la Région Bruxelles Capitale. La parution est prévue pour janvier 2014. Ce guide offrira un éventail de réflexions et de fiches pratiques pour acquérir une conscience collective de notre milieu environnant et se réapproprié l'espace urbain par la danse. <http://www.facebook.com/collectif.entransit>

À qui veut s'exposer en ville...

Voici un appel pour la dixième édition du festival de danse contemporaine en paysage urbain dans les rues belges et allemandes qui recherche des créations de 10 à 20 minutes pour environnements extérieurs ainsi qu'une production Hip Hop, Street Dance. La sélection se fait sur base d'un dossier avec un support DVD à envoyer avant le 31 janvier 2014 à festival « Danse en ville » Compagnie Irène K. www.irene-k.be

Arrêt sur image

Dans le cadre du festival December Dance, Wim Vandekeybus ne sera pas seulement présent pour danser mais nous présentera son talent de photographe dans une exposition intitulée « Portrait & Landscapes » du 4 décembre 2013 au 3 février 2014 au Centre culturel de Bruges. www.ccbrugge.be

Fenêtre sur cours

Les Fenêtres est un projet proposé par le Pôle de recherche chorégraphique de Huy accueilli aux Brigittines qui propose des moments de réflexion et d'échange autour des questions que peut susciter la recherche chorégraphique. Ces séances offrent au public des rencontres avec des chercheurs de diverses disciplines afin de mettre en lumière des démarches d'expérimentation singulières. Durant ce trimestre, on pourra voir et participer à trois rencontres. La première avec Stéphane Douady et Annemiek Cornelissen (chercheurs en physique) – *Mise en résonance de la recherche scientifique et de la recherche artistique*. La deuxième avec Linda Suy – *Mise en valeur et nécessité de la recherche dans les arts de la scène*. Et la troisième avec Thomas Hauert – *Regard sur un parcours chorégraphique*. <http://polederecherche.wordpress.com>

Clichés de mouvements dansés

La photographe Charlotte Sampermans expose ses photos de spectacles, prises, entre autres, lors du festival de danse de 2010 au Théâtre Marni à Bruxelles. Cette expo aura lieu du 20 janvier au 20 mars 2014 à l'Espace Hêtre à Genappe. www.csphotographie.be

4 hommes et un court-métrage

« Quatre personnages assis sur quatre chaises jouent un rituel à base de claps sur les jambes et les mains, rythmique et chorégraphique. Un décalage s'opère et le rituel devient l'écho de la ville conduisant au fur et à mesure à une transe libératrice. » Cette chorégraphie, intitulée *Clapping* et extraite du spectacle *Siegfried forever*, a donné lieu à un court-métrage : *Magnificent 4*, réalisé en 2008 par Stéphane Broc (avec Ben Fury, Mauro Paccagnella, Christophe Morisset et Stéphane Broc) sera projeté le 18 mars, lors du Festival In Movement aux Brigittines. Wooshing Machine produira en 2014 deux nouveaux courts métrages : «The Magnificent 4 in Hong Kong» et «The Magnificent 1000 in China». www.wooshingmachine.com

Le contact de l'enfance

La Semaine de la Contact-e est une plateforme annuelle ayant pour objectif de mettre en relation la communauté de danse Contact-Improvisation de Bruxelles et d'ailleurs avec de nouveaux publics. L'édition 2014 est placée sous le signe de l'enfance et

elle met l'accent sur les « projets embryonnaires ». L'occasion de faire un état des lieux de la question, apporter des éclairages et des ouvertures, mettre en relation les praticiens et initier des pratiques futures. Au programme : pratiques de Contact-Improvisation en studio les matins, ateliers dans les écoles et les crèches les après-midis, conférences, projections et jams en soirée. Les week-end et mercredi après-midi stage Contact-Improvisation parents/enfants. Parmi les intervenants : Heike Pourian, Christoph Schutz, Céline Verdan, Mathilde Laroque, Marie Close. Du 18 au 25 janvier à Camping Town, Bruxelles, et dans diverses écoles et crèches. Plus d'infos sur <http://semainedelacontacte.wix.com/site>.

ATDK en DVD

Le 25 mai 2011, le Ballet de l'Opéra national de Paris a présenté pour la première fois une chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker, *Rain*. Les cinéastes Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes ont suivi les répétitions, des auditions à la première. En résulte un documentaire poétique, à découvrir en DVD à partir du 9 janvier 2014.



PRATIQUES

Pratiquer la danse au fil des jours

La formation continue du danseur contemporain professionnel à Bruxelles : quelles en sont les spécificités et les enjeux, d'hier à aujourd'hui ? Ce dossier met en lien différents regards et expériences qui nourriront la réflexion. Reportage.

Par Mathilde Laroque

« Lorsqu'elle met à profit ses vacances pour dresser le bilan de son année, une constatation s'impose à la danseuse : c'est à la fin de la saison que sa forme physique est la meilleure, car en effet, elle bénéficie logiquement de tout ce qu'une année d'efforts et d'entraînement lui a fait acquérir. Cet acquis, même avec quelques exercices quotidiens, un seul mois de vacances peut le lui faire perdre. »¹ Cette réflexion de Lycette Darsonval, danseuse étoile de l'Opéra de Paris dans les années 50, a parcouru bien du chemin jusqu'à nos jours, mais ne semble pas si éloignée des préoccupations actuelles des danseurs. Aujourd'hui, une étude sur les besoins en formation continue dans le secteur des arts de la scène en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) vient d'être commandée à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) par le Fonds social des arts de la scène.² Créé en 2009 à l'initiative des organisations syndicales et patronales, ce fonds a pour mission de soutenir la formation continue des professionnels de la scène en FWB. Les résultats de l'étude³ serviront à identifier ses actions prioritaires. Voici pour nous l'occasion de faire le point sur les formations continues existantes pour les danseurs à Bruxelles.

Comment assurer un suivi de sa pratique après une école supérieure, entre deux créations, ou simple-

ment pour s'engager dans la voie professionnelle ? Nous nous sommes intéressés à la question dans sa globalité, prenant en compte aussi bien les cours quotidiens ou hebdomadaires que les stages ponctuels ou les laboratoires intensifs de recherche. Nous avons souhaité dresser un tableau significatif de l'offre sans toutefois être exhaustif, sachant que les initiatives se multiplient, évoluent de jour en jour, se font et se défont. Notre objectif n'est pas tant de répertorier les propositions mais plutôt de confronter différents points de vue sur les enjeux de l'entraînement du danseur professionnel.

Les questions qui se posent sont nombreuses. Comment l'offre de cours de danse contemporaine s'est-elle développée à Bruxelles ? Comment s'établit le choix des professeurs invités dans les lieux d'entraînement quotidien ? Quelle est la place de la technique, de la recherche et de l'interdisciplinarité ? Quel impact une rupture dans son entraînement peut-il avoir sur sa vie professionnelle ? Quelle est la nécessité du danseur : diversifier sa pratique ou la recentrer et l'incorporer ? Quels sont les manques dans l'offre à Bruxelles ? Nous tentons d'y répondre à travers les témoignages que nous avons recueillis auprès de douze personnes : Wim Vandekeybus, Bud Blumenthal, Roxane Huilmand,

Ludovica Riccardi, Sandra Vincent, Anne Dolorès Marcélias, Anouk Llaurens, Eva Maes, Ana Stegnar, Marian Del Valle, Christophe Vander et Sabina Scarlatt. Ils sont danseurs, chorégraphes, pédagogues, chercheurs et participent ou ont participé à l'offre de formation continue à Bruxelles dont ils révéleront différentes facettes. Penchons-nous à présent sur le contexte historique⁴ du développement des cours avant de révéler les spécificités d'aujourd'hui.

1 Lycette Darsonval, « Réflexions sur la danse », texte daté du 5 septembre 1952, in *Formes et Couleurs*, revue de l'Opéra de Paris vol 11 n°5, 2000.

2 Appelé le Fonds de sécurité d'existence de la commission paritaire 304, celle qui définit les salaires des travailleurs dans le secteur des arts de la scène.

3 L'étude sera réalisée sous forme d'enquête adressée en ligne aux professionnels du spectacle en Belgique. Pour y participer, allez sur le site www.contredanse.org où nous vous communiquerons le lien internet début 2014.

4 Cet aperçu historique donne quelques points de repère pour suivre l'évolution de la formation continue à Bruxelles depuis les années 60 jusqu'à nos jours mais ne prétend pas être exhaustif. Vous trouverez d'avantage d'informations sur le sujet dans des textes plus historiques que nous avons au Centre de Documentation de Contredanse, notamment « 20 ans de danse en Communauté française de Belgique, 1975-1995 » (Contredanse, 1998). En suivant l'histoire de la création chorégraphique, cette publication évoque quelques générations de chorégraphes et pédagogues remarquables qui ont contribué à la naissance et au développement de la danse contemporaine notamment en Belgique francophone.

Quelques jalons historiques

Les premiers pas

Certaines écoles de danse à Bruxelles présageaient l'arrivée d'une nouvelle génération de danseurs et chorégraphes qui allaient marquer la naissance et l'essor de la danse contemporaine en Belgique. Citons notamment celle de Renate Peter, danseuse allemande expressionniste, sortie des camps de concentration et arrivée à Bruxelles juste après la guerre. Elle établissait son programme à partir de techniques de danse (Graham, Limon-Humphrey, Wigman), du rapport à l'espace (selon Laban) et du « mouvement fonctionnel » (Technique Chladek). À ses côtés, Les Ateliers des Arts du Spectacle Lilian Lambert (1958-2009) s'adressait aux plus débutants comme aux plus confirmés et offrait une formation pluridisciplinaire basée sur la danse classique, la danse moderne, le théâtre, le chant, le solfège et un enseignement de culture générale artistique. L'école professionnelle Mudra (1970-1988), accessible sur audition, était axée sur la danse (principalement technique classique), le théâtre et la musique (chant, rythme, solfège). Maurice Béjart l'avait créée notamment en vue de forger des interprètes pour sa compagnie le Ballet du XX^e siècle. Elle se révéla aussi être le creuset de futurs chorégraphes en tant que « centre de recherche, de formation et de perfectionnement ». Enfin l'école Flagrant Délit



Danses de rue
stage organisé par Contredanse en 1987
© Patrick Guillou

(1984-1990) fondée par Michèle Swennen, formée dans les années 60 chez Renate Peter, proposait des cours du soir pour amateurs et cours du jour pour professionnels incluant les techniques Limon, Graham, Cunningham, jazz, classique et du rythme.

Des cours aux stages

Au début des années 80, « il n'y avait pas grand-chose », selon le chorégraphe et metteur en scène Wim Vandekeybus. Des initiatives parallèles aux écoles se mettent en place. Tout juste arrivée à Bruxelles, la danseuse Roxane Huilmand se souvient des stages qu'organisait Patricia Kuypers.

Patricia Kuypers tente en effet de combler le manque de formation continue et d'importer la danse américaine post-moderne qui est passée inaperçue dans les années 60-70 en Belgique. Avec la création de Contredanse en 1984 et l'aide du Centre américain de Bruxelles, elle met en place des « semaines d'enseignement » à l'école américaine, dans le studio de Renate Peter et puis au Palais du Midi et à L'L notamment. Peu à peu, Contredanse introduit le *release* (par les danseurs de la Cie Trisha Brown), l'improvisation (Julyen Hamilton) et l'approche héritée du Tanztheater (avec Dominique Mercy, Suzanne Linke, Jacky Taffanel...), tout en invitant également des artistes belges (Nicole Mossoux, Thierry De Mey...). En s'intéressant au mouvement de la composition instantanée et du Contact Improvisation (Steve Paxton), l'association se penche fortement sur les techniques somatiques qui se sont révélées être un outil important de prise de conscience du corps pour les danseurs.

La vie des compagnies dans les années 80

Wim Vandekeybus emmenait ses danseurs dans des salles de gym, leur demandait d'aller courir et mettait à leur disposition un professeur de karaté. Dès qu'il eut un lieu pour sa compagnie Ultima Vez, il accepta d'autres danseurs qui pouvaient se joindre aux *Trainings*¹, donnés au début par son assistant en mouvement. Ce n'est que plus tard, lorsque sa compagnie en eut les moyens, qu'il invita d'autres professeurs.

Frédéric Flamand, issu du théâtre de Grotowski, était installé au Plan K (actuellement La Raffinerie) lorsqu'il commença à travailler avec des danseurs au début des années 80. Il leur proposait un entraînement en invitant des artistes comme Nicole Mossoux, Pierre Droulers, Robert Wilson entre autres, tous résidents au Plan K ou proches des intérêts artistiques du chorégraphe et metteur en scène : un mélange entre danse et théâtre. « Grâce aux tournées des spectacles, les danseurs de la compagnie poursuivaient leur formation ailleurs. On découvrirait ainsi différentes pratiques issues de la danse post-moderne américaine qu'on ne trouvait pas encore en Belgique », témoigne Ludovica Riccardi, l'une des premières danseuses de Frédéric Flamand.

Dans la compagnie d'Anne Teresa de Kersmaeker (ATDK) et celle de Michèle Anne De Mey, anciennes élèves de Mudra, c'est Roxane Huilmand qui proposa des *Trainings*. Elle était encore étudiante dans une école professionnelle de danse à Rotterdam, où les cours techniques étaient intenses, lorsqu'elle arriva à Bruxelles pour travailler dans les premières créations de ces chorégraphes. Roxane Huilmand souhaitait garder une pratique quotidienne : « c'est comme ça que j'ai commencé à enseigner. J'ai demandé aussi à Nadine Ganase, danseuse de Rosas, qu'on se partage les cours. On était au Kaaitheater. C'était en

1985. Plus tard, on a pu inviter d'autres professeurs. À partir de 1990, j'ai commencé à donner cours de répertoire de Rosas. J'étais invitée dans les compagnies. À ce moment aussi, alors que j'avais quitté Rosas, j'ai participé à la mise en place de l'école PARTS (Performing Arts Research and Training Studios). »

La naissance de PARTS

PARTS, créée en 1995, est une initiative de Rosas et de la Monnaie où ATDK était en résidence de 1992 à 2007. Outre le besoin de combler le vide laissé par la fermeture de Mudra, cette école a pour objectif de concrétiser le désir de la chorégraphe d'offrir un lieu de théorisation, d'apprentissage et de transmission de son langage artistique. Cette dernière, elle-même issue des Ateliers Lilian Lambert et de Mudra, accordera une place importante à la multidisciplinarité et notamment au lien entre la danse et la musique. Mais les premiers étudiants sortant de PARTS, où « la technique était très présente », nous dit Roxane Huilmand, se demandaient comment poursuivre leur entraînement afin de préserver leurs acquis.

Les années 90, tremplin de la formation continue

Dès 1991, lorsque Frédéric Flamand fut nommé directeur de Charleroi Danse, il finança entièrement les *Trainings* de Plateau, un nouveau lieu fondé par la danseuse Ida De Vos formée à Mudra. Jusqu'en 1996, en collaboration avec Rosas, Ultima Vez, Charleroi Danse et PARTS, Ida De Vos programmait les professeurs internationaux qui passaient dans ces structures. Ces derniers restaient ainsi plus longtemps à Bruxelles et d'autres danseurs pouvaient profiter de leur enseignement.

En 1997, Roxane Huilmand ouvre des cours de danse contemporaine dans son nouveau lieu, le Danscentrumjette (DCJ), dédié parallèlement à la recherche et à la création. Petit à petit, elle développe un programme de formation en invitant d'autres professeurs comme David Hernandez, Marielle Morales, Martin Kilvadi, Claire O'Neill, Isael Cruz Mata présents dès l'ouverture du lieu. Elle met rapidement en place des stages d'été, en invitant des professeurs étrangers comme Julyen Hamilton et Thierry Baë.

Enfin, dans le contexte de l'interdisciplinarité grandissante, le secteur de la danse bénéficie des apports du cirque à travers la création de l'Espace Catastrophe en 1995. Ce lieu de création et de formation pour les Arts du Cirque, les Arts de la Rue et les Arts Clownesques propose, entre autres, des cours de techniques acrobatiques ou de danse-théâtre qui intéressent les danseurs.

À la fin des années 90, un constat s'impose aux yeux des danseuses Marian del Valle et Monica Klinger : dans le domaine de la danse, il existe beaucoup plus de possibilités de formations pour être interprète que créateur. De 1999 à 2005, elles construisent un cycle de formation annuelle intitulé « Atelier de Création et Composition en Danse » sous forme de laboratoire de recherche intensif de trois mois. L'objectif était de mettre au cœur du programme des questionnements artistiques plutôt qu'une technique. Les participants bénéficiaient d'un espace et de regards extérieurs pour développer leurs projets personnels. Des artistes de différentes disciplines proposaient des « ateliers » plutôt que des « cours » et parlaient de leur travail. Ont été invités notamment Marc Vanrunxt, Thomas Hauert,

Barbara Manzetti, Nicole Mossoux. Chaque année était différente, le groupe se déplaçait de lieu en lieu, entre tous les partenaires du projet : le Centre culturel Jacques Franck, le Théâtre de la Balsamine, la Bellone (en partenariat avec Contredanse), L'L, entre autres.

À l'aube du troisième millénaire

À partir de 2001, les *Trainings* de Charleroi Danse à la Raffinerie s'ouvrent aux autres danseurs. Jusqu'en 2004, on y trouvait encore des cours réguliers de danse classique. Mais lorsque Michèle Anne De Mey, Thierry De Mey et Pierre Droulers arrivent à la direction artistique, le classique disparaît du programme pour laisser entièrement place aux approches contemporaines. « Avant, le choix des professeurs n'était pas lié directement à l'institution », selon Ludovica Riccardi, chargé du *Training Programme* depuis moins d'un an. « J'ai voulu faire en sorte que le programme s'établisse désormais en fonction des activités de la maison (...) J'ai aussi entamé une collaboration avec le Kunstenfestivaldesarts pour proposer des *Master Class* avec les chorégraphes invités. »

En 2003, Bud Blumenthal pose sa pierre à l'édifice avec l'ouverture du studio Hybrid. En plus d'y créer ses spectacles, il y met en place des *Trainings* variés. Il programme de semaine en semaine les professeurs qui le demandent ou ceux avec qui il partage une certaine approche de la danse basée sur le *release* et le travail au sol. À cette époque, pour la danseuse Eva Maes, alors à peine sortie d'une formation intensive de Technique Cunningham à New-York, il manque dans le milieu des *Trainings* à Bruxelles « des cours travaillant l'axe vertical ». Bud Blumenthal n'hésitera pas à élargir au fur et à mesure les propositions de son programme en fonction des besoins des danseurs.

En 2009, l'ouverture du Garage 29, sur l'initiative de la danseuse Sabina Scarlat et du circassien Nicanor de Elia, offre de nouvelles opportunités de formations continues qui s'ouvrent aux expérimentations. Si on y trouve les mêmes professeurs invités qu'à la Raffinerie ou au DCJ, ici « leurs approches sont différentes », selon Sabina Scarlat. Elle encourage les chorégraphes à proposer de nouvelles matières artistiques en sortant des habitudes pédagogiques qui font leur renommée.

Ces dix dernières années à Bruxelles, la recherche chorégraphique se développe en lien avec la multiplication et la rénovation des espaces de travail. Les artistes y créent, s'entraînent, échangent, se rencontrent... Des cours quotidiens ou hebdomadaires, des ateliers, des stages ponctuels ou des laboratoires de recherche se mettent naturellement en place suivant l'actualité du paysage chorégraphique ou la spécificité des lieux. Les offres de formation continue sont attachées à ces lieux ou restent indépendantes. Entrons directement dans les enjeux actuels de la formation continue du danseur à Bruxelles, ce qui nous permettra de faire le lien avec certaines propositions. •

¹ Dans un contexte artistique bruxellois qui se révèle international, nous utiliserons dans cet article le mot « *Trainings* » pour désigner les cours d'entraînement régulier des danseurs. L'expression « *Trainings Programme* » évoque les programmes de formation continue proposés par les lieux d'entraînement régulier. Nous avons souhaité garder les termes anglophones, qui sont utilisés dans de nombreux lieux à Bruxelles. De même « *workshops* » est utilisé pour « *stages* ».

Les enjeux actuels de la formation continue

Du *release* à la danse classique en passant par le yoga

Que faut-il entendre par « technique » dans les cours de danse contemporaine ? Chaque professeur partage ses influences. Si l'on parcourt le contenu des cours proposés à la Raffinerie par exemple, les supports annoncés sont le *release* basé sur un mouvement organique, l'improvisation qui ouvre la palette de mouvements du danseur, les arts martiaux qui amènent la notion de centre et d'énergie, et enfin le yoga ainsi que les approches somatiques pour un meilleur usage de son corps. Le travail au sol semble être un point essentiel qui relie le tout. Que sont devenues les envolées de la danse classique dans l'entraînement du danseur contemporain ?

Après avoir disparu des studios de danse contemporaine, la danse classique réapparaît ponctuellement, notamment à Hybrid (avec Marie Martinez) ou au DCJ (avec Douglas Becker et Janet Panetta). Ainsi dans son programme, Roxane Huilmand s'attache à équilibrer les différentes approches techniques, sortir le danseur de l'ancrage au sol qu'a imposé la danse contemporaine. Bud Blumenthal, quant à lui, pense que « le *release* a finalement amené un côté trop "mou" à la danse contemporaine cherchant à se défaire des techniques académiques ». La danse classique redonnerait du maintien et des lignes au corps. Mais les exigences techniques sont adaptées aux danseurs contemporains. « On ne pratique plus la danse classique à la russe », nous dit Roxane Huilmand. De nouvelles méthodes pédagogiques voient le jour.

Avec le support des approches somatiques, les danseurs revisitent la technique en veillant au respect du corps. Ils cherchent à intégrer des sensations par une meilleure conscience corporelle, plutôt qu'à exécuter des formes par imitation. Dans la même optique, le yoga est devenu un support important chez les danseurs. Il apporte ouverture, souplesse, lignes et renforcement musculaire. Le yoga est également pratiqué comme méthode préventive des accidents. La Raffinerie et le DCJ ont tenté de proposer des cours de yoga réguliers au programme mais sans grand succès. En effet, cette pratique ne manque pas à Bruxelles dans les studios spécialisés et Roxane Huilmand remarque que « les danseurs qui viennent au DCJ cherchent plutôt des cours de danse ».

L'arrêt-gularité

Même si les approches somatiques ont redonné du sens à la technique, Eva Maes, certifiée praticienne de Body-Mind Centering® (BMC) remarque qu'« incorporer une technique demande une pratique régulière que ne permettent pas les programmes des *Trainings* changeant toutes les semaines ».

De son côté, Bud Blumenthal a essayé toutes sortes de fréquences : « L'année passée, je proposais dans la semaine trois jours de contemporain et deux jours de classique. Mais ça ne convenait pas à tout le monde. Et dans le passé, j'invitais un professeur différent chaque semaine. C'était riche d'avoir une variété mais il y avait cette frustration de ne pas pouvoir approfondir. Les cours de Baris Mihci (Technique Axis Syllabus en cours du soir) était la chose la plus régulière et la plus constante qu'il y ait eu à Hybrid jusqu'à ce qu'il parte de Bruxelles l'année dernière. »

Même si les programmes pour professionnels changent de semaine en semaine dans des studios comme DCJ, Hybrid, la Raffinerie et le Garage 29, il est encore possible d'assurer une sorte de conti-



Stage avec Soto Hoffman, 2009 © Contredanse

nuité en suivant les professeurs qui se déplacent d'un lieu à l'autre. À Ultima Vez, les danseurs de la compagnie proposent régulièrement des stages de répertoire qui permettent d'intégrer le vocabulaire chorégraphique de Wim Vandekeybus.

Ailleurs, on trouve des offres de cours hebdomadaires à l'année avec le même professeur : Sandra Vincent (Studio Belgica), Anne Dolorès Marcélis (Camping Town), Ana Stegnar (Collectif AuQuai), Christophe Vander (à Art-T), les membres de Solo-Conversations Dance Collective (Pianofabriek), entre autres. Toutes ces propositions concernent des pratiques issues de la composition instantanée et sont ouvertes aussi aux amateurs. Plus qu'améliorer leurs performances techniques, les danseurs s'entraînent à développer leur singularité, leur créativité et l'attention portée au groupe.

Marian del Valle nous dit que « la technique est avant tout un outil au service d'une expression, d'une idée, d'une pensée. Elle n'est pas la finalité de la danse, même si elle est essentielle à la danse ». Dans cette vision, comment lâcher prise sur l'idée de danser tous les jours pour rester en forme et ne pas perdre ses acquis techniques ? Bud Blumenthal partage son expérience : « le danseur a besoin de repos, de coupure. Je remarque que beaucoup de choses sont nouvelles quand je reviens à la danse après un mois d'arrêt. J'ai développé une tout autre palette de mouvements et ça me surprend. Sans cela je me répète, je danse toujours de la même façon. C'est très bien d'avoir ces arrêts. Mais quand je reviens, c'est très dur. Au début rien ne fonctionne, j'ai mal partout, et à force de persister je deviens différent. »

S'éloigner des uns pour se rapprocher des autres...

La création contemporaine suggère une perméabilité des disciplines (cirque, théâtre, chant, breakdance, arts martiaux, mime, vidéo, arts plastiques...) et incite les danseurs à diversifier leur pratique. Wim Vandekeybus ressent la nécessité que « les danseurs sortent de leur monde ». Il se demande aussi « comment ils peuvent garder une singularité artistique après un passage dans une école à identité forte telle que PARTS ? »

C'est à la sortie de l'école que va se jouer « la formation choisie » selon Anouk Llaurens. Grâce aux diverses possibilités de perfectionnement et d'exploration, les singularités vont pouvoir se développer. Alors que certains chercheront toujours plus à diversifier leur pratique, d'autres viseront à l'affiner jusqu'à en extraire l'essence : « Plus je réduis la matière que je décide d'enseigner ou d'étudier, plus je touche à tout. En resserrant, on élargit », nous dit Anouk Llaurens qui travaille sur la technique de composition instantanée de Lisa Nelson.

Les influences se multiplient et chacun essaye de mettre des mots sur sa pratique (Axis Syllabus de Frey Faust, Flying Low de David Zambrano, Tuning Score de Lisa Nelson, Rituel Révolutionnaire d'Ana Stegnar...). Et si l'intitulé des cours ne comporte pas la mention « théâtre », « danse » ou « chant », il en donnera une résonance à travers l'expression « corps et voix » comme Sandra Vincent ou « mouvement et voix » comme Solo-Conversations Dance Collective. Pendant que les uns se réapproprient des pratiques et les transforment, d'autres essaient de rester au plus proche de leur source : « je n'essaie pas d'en faire mon pot-pourri », nous dit Eva Maes à propos de ses cours de BMC. Mais le point commun entre toutes ces approches est qu'elles viennent « chercher le vivant », selon l'expression de Christophe Vander.

Remarquons enfin que la perméabilité concerne aussi l'approche des publics. Aujourd'hui, on n'hésite pas à mélanger amateurs et professionnels. Et lorsqu'Anne Dolorès Marcélis propose une semaine intensive de pratique et réflexion en danse contact sur le thème de l'enfance (Festival Semaine de la Contact-e 2014), elle souhaite réunir aussi bien les « professionnels de la danse contact » que les « professionnels de l'enfance ».

Absence, présence, confiance

« Ce qui semble manquer aujourd'hui dans l'approche des *Trainings*, c'est le rapport entre la technique et la scène », selon Wim Vandekeybus. Le chorégraphe fait référence à la notion de *présence* ou d'*aura* qui se définit par la capacité de chacun à attirer le regard du public et « à sortir ce qui est à l'intérieur de soi », dit-il. Les outils pour travailler la

présence sont surtout empruntés au monde du théâtre et de l'improvisation. Bien qu'Ana Stegnar, ancienne interprète d'Ultima Vez et pédagogue, partage ces outils, elle trouve que « la meilleure façon d'apprendre à être sur scène, c'est d'y être ».

Un besoin se fait sentir également au niveau du *feed-back* qui semble absent de l'enseignement dans les *Trainings Programmes*. Les participants reçoivent plus facilement des retours dans des laboratoires de recherche, tels que les *Grands Exploratoires*, six semaines d'ateliers et de recherche intensives mis en place par Sandra Vincent : « Je propose un lieu pour la pratique et la recherche ensemble. Les personnes qui ont juste besoin de s'entraîner physiquement ont des possibilités ailleurs. Ce que j'ai envie d'offrir et qui est différent, c'est un *feed-back*. Cela ne signifie pas que je vais prendre la parole et dire ce que je vois, mais je vais mettre en place un contexte qui fera que le performeur se sente vu. Si on veut parler d'un "entraînement", tout le travail ici consistera à reconnaître ce qui nous est propre, identifier nos ressources et notre désir d'artiste en pratiquant. ». L'idée est de rendre toujours plus autonome le danseur en le mettant face à son potentiel et ses qualités.

Dans nos interviews, l'autonomie se révèle un point important pour l'évolution d'un danseur. Elle s'acquiert par la confiance, la capacité à définir ses besoins et la possibilité de retourner aux sources, à l'histoire de la pensée de la danse. Marian del Valle évoque le manque de contextualisation des approches dans les cours de danse. Dans le même ordre d'idées, le réseau IDOCDE (International Documentation of Contemporary Dance Education) soulève la question de la documentation de la pédagogie. Ce réseau, né d'un projet européen (2011-2013), rassemble des artistes impliqués dans la transmission de la danse. Ils s'attachent à réaliser des supports documentaires reflétant leur pédagogie. Plus qu'une trace, ils proposent des outils de réappropriation¹.

L'art d'enseigner

Comment devient-on pédagogue en étant avant tout artiste ? Michèle Swennen, toujours active aujourd'hui dans la transmission de la danse, est invitée en tant que professeur de la Technique Limon dans de nombreuses compagnies et écoles supérieures internationales. Elle a créé en 2012 une formation pédagogique de danse contemporaine en synergie avec l'École de Cirque de Bruxelles et l'Institut Jaques Dalcroze. Quant au Conservatoire Royal d'Anvers, il propose une formation de pédagogie de la danse sous forme de Baccalauréat. Cependant la plupart des professeurs ont appris à donner cours « sur le tas ».

Comment permettre à un chorégraphe de mettre en pratique sa pédagogie lorsqu'il enseigne de façon sporadique dans divers lieux ? La question de la continuité ne se pose pas seulement pour les danseurs mais aussi pour les professeurs. La Raffinerie commence à y réfléchir avec des chorégraphes qui souhaitent vraiment s'investir dans la pédagogie comme Martin Kilvadi.

Enfin, dans quel contexte peut-on commencer à enseigner lorsqu'on débute ? Bud Blumenthal proposera par exemple des cours d'essais gratuits pour les professeurs qui ne sont pas encore connus dans le milieu des *Trainings*. En effet des lieux comme La Raffinerie ou Garage 29 se basent la plupart du temps sur des noms « connus » de l'actualité chorégraphique pour assurer une fréquentation aux cours et rester en lien avec les activités de résidence. « La fréquentation est en constante augmentation. Des workshops comme ceux de Martin Kilvadi ou Thomas Hauert attirent plus de 50 danseurs, et je dois malheureusement en refuser »,

nous dit Ludovica Riccardi. Les interprètes ou les chorégraphes de compagnies telles qu'Ultima Vez, Rosas, Peeping Tom, Zoo et Les SlovaKs notamment sont souvent invités. Les danseurs espèrent ainsi se préparer à entrer dans ces compagnies, comme en témoigne cette dernière. La haute fréquentation que « les noms connus » entraîne permet d'assurer une viabilité des *Trainings Programmes* pour le Garage 29, le DCJ et Hybrid qui ne sont pas ou plus subventionnés pour cette activité. En effet, le problème reste qu'aujourd'hui, la formation continue des danseurs n'est pas vraiment financée, ni reconnue.

Le cadre de financement

En règle générale, les *Trainings* ou les stages ponctuels sont financés par les recettes provenant de la participation financière des danseurs. « Le jour où ils ne pourront plus payer, ça s'arrêtera », souligne Anouk Llaurens à propos de sa série de stages intitulée « Spectrum of the senses ». Notons que pour les danseurs en Belgique, il n'existe pas de réelle prise en charge financière de la formation continue par les institutions publiques.

Wim Vandekeybus dénonce le commerce qui s'installe autour des formations. Il ne souhaite pas faire payer les *Trainings* et les laboratoires de sa compagnie d'autant plus qu'il a une mission d'éducation dans le cadre de sa subvention du ministère de la Communauté flamande.

Du côté du ministère de la Fédération Wallonie Bruxelles, il n'y a qu'un seul lieu qui bénéficie d'une subvention pour la formation continue : Charleroi Danses. « Dans notre contrat-programme, nous avons un budget annuel de 30 000 euros pour les *Trainings* à la Raffinerie qui apportent une recette de 20 000 euros », nous dit Ludovica Riccardi. Quant à Bud Blumenthal, bien que sa compagnie soit conventionnée, il ne reçoit aucune aide pour les cours quotidiens qu'il met en place dans son studio depuis dix ans : « J'ai une convention pour créer des spectacles, pas pour entraîner les danseurs. Cette

mission n'intéresse même pas le Conseil de la Danse, ce n'est pas dans le cahier des charges de la compagnie. » Et pour Contredanse, Patricia Kuypers, directrice artistique jusqu'en 2004, témoigne : « Le désir d'organiser une formation continue est resté au centre des préoccupations de Contredanse jusqu'au moment où le ministère de la Culture nous a clairement dit que cela ne faisait pas partie de ce qu'il pouvait aider. » Contredanse a peu à peu réduit ses activités de formation continue à un stage par an, bénéficiant d'un soutien extérieur au ministère de la Culture.

En effet, les autres structures à Bruxelles trouvent des aides provenant de la Commission Communautaire Française (COCOF), comme Contredanse, ou de la Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC), comme Danscentrumjette. Notons encore la Fondation Tha Cland (« le clan » en celtique), une fondation privée du domaine de l'éducation permanente, qui finance Art-T pour la location et la rénovation de son lieu, une ancienne quincaillerie. Mais le terrain reste fragile. Le DCJ ne reçoit plus les subsides structurels de la VGC depuis 2006 : « en 2006, on a été reconnu comme un Dans-Werkplaast (laboratoire de recherche) par le gouvernement flamand et la question qui se posait était : est-ce que les *Trainings* doivent faire partie d'un lieu de recherche ? Mais j'ai continué à soutenir l'idée qu'ils étaient nécessaires et les professeurs m'ont suivie. Ils ont accepté les nouvelles conditions, sachant que je ne pourrai plus les payer comme avant », affirme Roxane Huilmand.

La formation continue du danseur se révèle être essentielle pour le développement du paysage chorégraphique. Même si l'histoire nous montre une forte croissance des offres de formations qui témoigne du dynamisme du secteur de la danse, il reste beaucoup à gagner du point de vue du soutien politique. • Mathilde Laroque

¹ Actuellement, les membres du groupe de Bruxelles poursuivent leur réflexion et mettent en ligne leurs documents sur idocde.net.

LA FORMATION CONTINUE APRÈS L'ÉCOLE, LAQUELLE ?

En Belgique, les seules écoles supérieures de danse qui existent sont le Conservatoire d'Anvers et PARTS. À Bruxelles, d'autres possibilités de formations supérieures donnent l'occasion d'étudier la danse, le mouvement et la performance : le Post-Master « A.pass » en Art (*advanced performance and scenography studies*) situé au Bottelarij, la section ISAC (Institut Supérieur des Arts Chorégraphiques) de l'Académie Royale des Beaux-Arts ou encore le Master en Art du Spectacle Vivant à l'ULB¹.

Focus PARTS, cycle « Training »²

L'école d'Anne Teresa de Kersmaecker propose un cycle « Training » qui est passé de deux à trois ans depuis janvier 2013 et un cycle « Research » en deux ans. Le cycle « Training » vise à former des danseurs-chorégraphes et comporte 1150 heures de cours par an. Ajoutez à cela le travail personnel en soirée et les week-ends, on arrive à 1600 h/an, soit de quoi travailler 40 heures par semaine dans un studio, de septembre à juin. La première année est construite autour d'outils techniques, la deuxième sur la notion de *processus* avec notamment des tâches de composition et la troisième sur l'aspect *performance* comme étant une application concrète des connaissances acquises et recherches réalisées précédemment. Des cours de yoga, de danse classique et de danse contemporaine sont donnés quotidiennement. Le classique est proposé comme étant « le cadre de référence par excellence pour la danse occidentale. Il offre un bon soutien et fournit les bases nécessaires à n'importe quelle formation ». Quant aux différents cours de danse contemporaine proposés, ils puisent leur base dans la Technique *release* qui fonde la *post-modern dance* américaine, des principes d'arts martiaux (le centre et l'énergie) et des outils d'improvisation visant à l'exploration personnelle du mouvement et à l'ouverture des possibilités. Ce programme est complété par des ateliers de composition qui partent de la matière propre des étudiants ; des ateliers d'improvisation selon les outils de Forsythe (basés sur un concept d'orientation dans l'espace) et de David Zambrano (méthode organique, intuitive et impulsive) ; des ateliers de Shiatu et de Zen Do dont le but est de « renforcer les capacités physiques et mentales ainsi que la résistance des danseurs » ; des cours de chant, de théâtre et de rythme ainsi que de la théorie qui vise la confrontation avec les arts et l'histoire de la pensée. Rajoutons à cela l'apprentissage de répertoire des chorégraphes d'ATDK et Trisha Brown principalement ainsi qu'occasionnellement de Pina Bausch et William Forsythe. Pour les étudiants, l'objectif est d'une part d'« utiliser de façon optimale les possibilités de travailler avec ATDK », d'autre part « de pouvoir exprimer un vocabulaire fort, développé et imaginaire ». Tout au long du cursus, les étudiants sont plusieurs fois amenés à présenter leurs travaux devant un public dans des conditions professionnelles.

¹ Plus d'infos sur ces études : www.apass.be, www.arba-esa.be/isac, spectviv.ulb.ac.be

² Les citations sont extraites du programme de PARTS en ligne sur www.parts.be



WIM VANDEKEYBUS

Au début des années 80, il commence des études en psychologie (université de Louvain) et les interrompt. Se dirige vers le théâtre à travers un atelier avec Paul Peyskens. Suit quelques cours de danse (classique, moderne et tango) et s'adonne au cinéma et à la photographie. Pratique les arts martiaux. Ses débuts : interprète chez Jan Fabre (1985-87). Fonde la compagnie Ultima Vez en 1986. Actuellement : chorégraphe et metteur en scène, crée des spectacles pluridisciplinaires, réalise des films, met en place au sein de sa compagnie des Trainings, stages et laboratoires de recherche pour amateurs et professionnels.

« J'attends du performeur qu'il soit lui-même, qu'il me donne son "aura". Je cherche des qualités, des présences et parfois le pouvoir de l'ignorance, de l'innocence que je trouve aussi très touchant. J'essaie de **faire émerger** ces qualités de façon assez libre, contrairement à la technique qui est basée sur des règles. En tant que créateur, j'ai des choses à dire mais je les adapte à chacun. Je constate qu'il manque dans les *Training Programmes*, des gens qui dirigent les danseurs, qui leur disent : "voilà, tu as cette technique. Comment tu l'utilises maintenant ?" Actuellement il y a beaucoup de workshops avec 40 personnes qui suivent un professeur parce que ça doit amener des sous. Dans mes stages, parfois il y a 40 personnes qui attendent parce qu'ils **regardent** deux participants en train de faire quelque chose et chacun attend son tour. L'objectif n'est pas de reproduire une combinaison. Je pense qu'il faut des gens qui voient que la danse est quand même porteuse de quelque chose, c'est une forme d'**expression** pour sortir ce qui est à l'intérieur. C'est une forme de **communication** et pas une forme d'exécution. »

>> Offre de formations : stages de répertoire Ultima Vez toute l'année, *Trainings* et Laboratoire de recherche (sur invitation). Plus d'infos sur www.ultimavez.com

EVA MAES

Formée à la Technique Cunningham à New York (1999-2001), au Body-Mind Centering® (praticienne certifiée en 2006), au travail artistique de Chantal Yzermans (Radical Low) et aux Tuning Scores de Lisa Nelson. A suivi le programme « Pédagogie en danse » au Conservatoire d'Anvers (2009). Actuellement : enseigne le BMC et la danse contemporaine, fait partie du réseau IDOCDE.

« Avoir beaucoup d'expérience en terme de "danse" ne veut pas dire qu'on a nécessairement une connaissance du corps. Je ne parle pas du point de vue anatomique mais plutôt en terme d'**incorporation**. Dans le travail du BMC, il y a une traduction verbale des expériences au niveau des **sensations**. Je suis toujours frappée par les "amateurs" qui viennent à mes stages et qui peuvent **exprimer** de façon tellement fluide leurs expériences. J'observe souvent qu'ils sont dans le "non-jugement", un principe qui est au cœur du travail de Bonnie Bainbridge Cohen, la fondatrice du BMC. »

>> Contact : evamaes@hotmail.com

ANOUK LLAURENS

Formations : danses classique (Conservatoire d'Aix-en-Provence, 1978-87) et contemporaine (CNDC d'Angers, 1990-92). Ses débuts : interprète pour Michèle Anne De Mey (1992-95). Réorientation : Composition Instantanée et Shiatsu (praticienne certifiée en 2011). Actuellement : enseigne les Tuning Scores de Lisa Nelson, danse pour Julien Bruneau, développe un projet de recherche intitulé « visions », membre du réseau IDOCDE.

« La pratique de Lisa Nelson* propose aux performeurs de faire des "pauses". **S'arrêter** touche à une question de société qui évoque la peur du vide, une espèce de course en avant. Lisa utilise aussi l'appel "redirect" (changer de direction). Dans ma vie professionnelle, j'étais partie sur un chemin qui ne me convenait pas et j'ai arrêté pour pouvoir choisir autre chose. La pause m'a servi à digérer et à **changer**. Quand je suis revenue à la danse, j'ai retrouvé du plaisir. Je pense que le rôle de tout apprentissage est d'enseigner à goûter à son expérience, à ne rien faire par automatisme. Il doit agir comme une sorte de "**désapprentissage**" qui se fonde sur les connaissances et les habitudes tout en les remettant en jeu. »

* La pratique se base sur des "calls", soit "appels" en français. Ce sont des "désirs vocalisés" qui s'adressent aux performeurs en train d'improviser et qui émergent en observant la danse.

>> En pratique : « Spectrum of the senses » (Tuning Scores et BMC, collaboration avec Eva Maes) les 10/01, 07/02 et 14/03 au studio Mutin.
Contact : llanouk@gmail.com

ANA STEGNAR

Études supérieures : CNDC d'Angers (1992-93), Centre d'Études Théâtrales à Louvain-La-Neuve (1997-2000). Autres : Body Weather, Skinner Releasing Technique et composition instantanée. Ses débuts : interprète chez Ultima Vez (1994-97). Actuellement : chorégraphe et pédagogue. Élabore une recherche sur la présence et le rituel. Membre du réseau IDOCDE.

« Dans mon travail sur la **présence**, je questionne le moment où tu es sur scène et tu n'as rien à performer, tu n'as pas à parler, tu n'as pas à danser. Comment on peut agir pour déplacer une chaise, placer un micro ou juste entrer sur scène? On le demande très souvent aux auditions et on ne le pratique jamais. Quelles sont nos **ressources** ? Où puiser ? Je propose différents exercices sous forme de "scores". Je ne cherche pas la virtuosité mais le **naturel**. Dans cette approche, j'attire l'attention des participants sur le rythme. Quand on cherche un naturel, souvent on va trop vite. Marcher sur scène, c'est beaucoup plus compliqué que de danser de façon spectaculaire. »

>> Cours « Rituel Révolutionnaire » (entraînement physique-voix-jeu) tous les vendredis de 10h à 12h au Collectif au Quai.
Contact : anastegnar@gmail.com

BUD BLUMENTHAL

Formations aux États-Unis : basketball, football, baseball, lutte, Taichi Chuan, yoga, puis danse classique, jazz, moderne (Techniques Graham et Cunningham), improvisation, release et danse contact. Interprète dans la Cie du Plan K (1988-92). Collabore avec Michèle Noiret à Bruxelles (1991-2002), puis fonde sa propre compagnie Hybrid en 2002. Chorégraphe et pédagogue, il crée des spectacles et organise des *Trainings* professionnels dans son studio.

« Dans un *Training* quotidien, j'attends que le danseur ait son corps chauffé, assoupli, renforcé musculairement au niveau de toutes les parties du corps : pas seulement les jambes mais aussi les pieds, les doigts, le visage... Il doit aussi **affiner son rapport au sol** et aux différentes orientations dans l'espace. L'activation des schémas neuromusculaires, qui correspondent à la gestuelle de la performance dansée, est également importante. En tant que danseur, on doit **renforcer différentes qualités** : la grâce, la vitesse, l'attaque... Ce n'est pas qu'une action sportive, ce n'est pas qu'une action lyrique, c'est pour ça qu'il faut une **variété** de propositions. »

>> Consultez le *Training Programme* du studio Hybrid : www.bud-hybrid.org

LUDOVICA RICCARDI

Formation classique au Conservatoire Royal de danse (Bruxelles, 1975-80). Autres : stages de danse contemporaine à New York (Cunningham, Trisha Brown...). Interprète dans la Cie du Plan K (1982-89). Actuellement : chargée du *Training Programme* de Charleroi Danses à La Raffinerie.

« La Raffinerie n'est pas une école, on ne doit pas former des danseurs. On propose juste des outils qui les aident à être **meilleurs**. Du fait que c'est un lieu de passage et que les *Trainings* sont liés à la programmation, il y a du mouvement, mais toujours en cohérence avec les activités de la maison. On essaye que des **liens** puissent se faire automatiquement. Le *Training Programme* stimule le public. Des danseurs qui ont suivi de manière plus proche le travail d'un chorégraphe auront envie de voir son spectacle. On offre aussi une **opportunité** de rencontrer le travail du chorégraphe avant une audition. On n'est pas dans la pédagogie pure mais plus dans une pratique de partage d'expérience. »

>> Programme des *Trainings* et des activités de Charleroi Danses : www.charleroi-danses.be

MARIAN DEL VALLE

Formations : danse classique, violon et solfège (Conservatoire Royal de Valencia, 1979-82), danse contemporaine (Institut de Théâtre de Barcelone, 1983-85). Doctorat en Art option danse (Université de Nice Sophia-Antipolis, 2013). Autres : yoga, arts martiaux, n°, perception posturale. Interprète chez Ultima Vez (1987-1989). Initiatrice de la formation « Atelier de Création et Composition en Danse » à Bruxelles et à Anvers (1999-2006). Actuellement : enseigne la danse (pratique et théorie) et « méthodologie de la recherche en danse ». Conférencière, chercheuse, membre du réseau IDOCDE entre autres.

« Ce que je reproche aux formations que j'ai suivies dans les écoles de danse, c'est de nous avoir transmis des techniques vidées de leur contexte. Aujourd'hui il y a encore cette confusion, la danse est souvent réduite à une technique corporelle. La **démarche** des grands artistes pédagogues (Wigman, Graham, Laban, etc.) ne peut pas se limiter à cela. Ce qui aurait été riche à transmettre de ces artistes, c'est aussi leur **pensée**, leur démarche artistique. Les écoles qu'ils avaient créées visaient à développer et à transmettre des outils permettant à l'élève de devenir autonome, d'être capable de développer son travail personnel. Travailler différentes techniques est fondamental, mais l'enseignement de la danse devrait inclure leur **contextualisation** et proposer des outils qui stimulent la créativité, la réflexion et l'autonomie des étudiants. »

» Contact : delvallemarian@gmail.com

SABINA SCARLAT

Formation : danses classique (Conservatoire de Bucarest, Roumanie, 1991-92) et contemporaine (Danscentrumjette, La Raffinerie, 2005-09). Licenciée en psychologie (ULB, 2006). Co-fondatrice de Garage 29 avec Nicora de Elia (2009). Actuellement : dirige la compagnie Tupperware et coordonne les activités du lieu avec Nicora de Elia.

« À l'origine, Garage 29 n'a jamais été un espace pour les *Trainings*, mais on l'a laissé évoluer de lui-même. Ce sont tous ces professeurs "connus" à Bruxelles qui nous ont demandé d'ouvrir un cours. Les SlovaKs ont proposé, entre autres, un stage de danse contemporaine mêlée à la danse traditionnelle slovaque. Ils ont voulu faire quelque chose qu'ils n'auraient pas vraiment pu essayer ailleurs. C'est un **laboratoire** d'expérimentation pour tout le monde en fait. Ici il est permis de se perdre et de chercher la matière là où on ne la maîtrise pas. À l'avenir, j'aimerais trouver une formule qui permette aussi d'intégrer des professeurs débutants qui ont envie de donner un cours, de commencer à transmettre. Ceux-là ont peu d'opportunités dans un milieu déjà surpeuplé de chorégraphes. Il y a beaucoup de formations à Bruxelles et les danseurs se dirigent naturellement vers le lieu qui leur convient le mieux. Au Garage 29, on sort un peu des sentiers battus et on incite les professeurs autant que les élèves à **sortir de leur routine**. »

» Programme des *Trainings* et des activités du Garage 29 sur www.garage29.be

CHRISTOPHE VANDER

Licencié en journalisme et communication à l'ULB (1994). Étudie le théâtre au Conservatoire de Liège (2001). Certifié art thérapeute (École Louis de Berquin Université européenne, 2010). Co-fondateur de Art-T (2010) avec Amanda Couturier (danseuse et ergothérapeute, spécialisée en art thérapie). Actuellement : pédagogue (cours de mise en scène et de présence scénique, jeu et interprétation) pour professionnels et amateurs, coordonne les activités d'Art-T.

« L'identité d'Art-T est plus interdisciplinaire que multidisciplinaire. On essaye de travailler là où le chant, la danse, la musique, le théâtre se rencontrent. L'art thérapie est un **lien** entre beaucoup de gens qui travaillent ici, tous artistes par ailleurs. On s'est rendu compte qu'on avait plein d'**influences** différentes (Pilates, Feldenkrais, etc.) En théâtre, je travaille sur l'approche de Grotowski. Il a développé le concept de "l'acteur saint" autour du chant vibratoire, de l'organicité, ce qu'il a appelé "le potentiel humain". Tous ces concepts se lient, ce sont des chemins différents, mais on fait bien tous la même chose. On vient bien **chercher le vivant** et voir comment développer ce vivant. »

» Art-T : Formation d'entrée dans les écoles professionnelles de théâtre et danse, formation en création, cours du soirs et week-end, « résidences encadrées » : www.art-t.be

ROXANE HUILMAND

Formation à Rotterdam : danse classique et danse moderne. Interprète pour ATDK et Michèle Anne de Mey dans les années 80. Chorégraphe. Directrice du répertoire de Rosas (1991-94). Participe à la création de PARTS (1995) et y enseigne. Fonde Le Danscentrumjette [DCJ, 1997]. Actuellement : enseigne la danse contemporaine et dirige le DCJ.

« L'avantage du classique est qu'on travaille très fort l'alignement, l'axe vertical, le maintien. Et si je précise "pour danseur contemporain", il y a l'idée de donner de l'espace, de respirer dans tous ses mouvements. On accepte que le danseur contemporain ne soit pas dans une première position à 180° comme la danse classique russe qu'on m'a enseignée. Si je n'étais pas dans une cinquième position fermée, mon professeur venait avec son talon pour me corriger. Le classique amène tout le **côté aérien** de la danse et je souhaite continuer à le proposer. Beaucoup de cours de danse contemporaine sont donnés par des hommes. Leur approche est très **ancrée dans le sol**. Les cours de danse classique apportent le côté féminin, gracieux, aérien. J'aime **combiner**. Mais c'est bien de ne pratiquer aussi parfois qu'une seule technique pour pouvoir mieux sentir la spécificité du travail. »

» Programme des *Trainings* et des activités du DCJ : www.danscentrumjette.be

SANDRA VINCENT

Formations : danses classique, jazz, contemporaine, composition instantanée. Voix et chant depuis 2006. Approches somatiques à travers des expériences en BMC, Mouvement Authentique, et le travail d'Anna et Daria Halprin (Life-Art Process®, Californie, 2010). Autres : agrégée en philosophie (UCL, 1999), formée en approche systémique par les « constellations familiales » (2010). Fondatrice de Alma (2013), pôle ressource pour les artistes par les pratiques du corps et de la voix. Actuellement : chorégraphe-pédagogue, enseigne la composition instantanée. Responsable du Studio Belgica à Bruxelles.

« J'ai surtout fait danser les amateurs. Dans mes ateliers, les professionnels de la scène sont issus majoritairement du théâtre dans le but de travailler leur **présence physique**. Ils désirent **oser s'engager** dans la danse et amener la créativité à travers le mouvement. Quant aux danseurs professionnels qui viennent, ils sont curieux et veulent se ressourcer. Je leur propose de se défaire de schémas préétablis, de croyances bien ancrées liées à leur expérience professionnelle où ils ont dû correspondre à pas mal d'attentes. Je leur demande de revenir à eux et c'est souvent très difficile. Il faut pouvoir **lâcher prise** avec tout son bagage derrière. Les efforts et les compromis qu'ils ont fait pour gagner leur vie de ce qu'ils aiment les ont éloignés de cet amour initial. Ce n'est pas le cas des amateurs, dont le mot signifie "celui qui aime". Au moment de la pratique, les amateurs apportent aux professionnels une forme de "décomplexation". Je suis passionnée par la place que chacun prend, le support que le groupe peut apporter à chacun. »

» En pratique : « Grands Exploratoires », six semaines intensives pour la recherche artistique et le feed-back. Autres cours et plus d'infos : www.playsurecompany.be

ANNE DOLORÈS MARCÉLIS

Formée à la danse classique en Humanités artistiques (1983-87, Petits Rats, Bxl), aux arts martiaux et en « Technique de danse contact » (Berlin, 2006-08). Doctorat en Histoire (UCL, 2004). Fondatrice du Camping Town à Bruxelles (2011). Actuellement : enseigne la danse contact et partage ses recherches artistiques, notamment son travail de performance dans l'espace public et privé.

« J'utilise très souvent le terme de "workshop performance" pour désigner ce que je propose. Une des clés de ma pratique c'est prendre les choses **sans connaissances établies** pour être dans une expérience maximale. Je m'entraîne à **stimuler** mon envie de mouvement plus que le mouvement lui-même. Comment est-ce que j'ai toujours envie de danser davantage ? Ça se passe avant de commencer à bouger. Pour moi la question de l'entraînement est plus vaste qu'avoir juste deux heures par jour ou plus de pratique physique. C'est une question de **choix de vie**. »

» Au Camping Town : hébergements d'étudiants avec espace de travail, cours de Contact Improvisation tous les mardis soirs, « workshops performance » ponctuels, Festival Semaine de la Contact-e (du 17 au 25 janvier). Plus d'infos : <http://campingtownbe.wix.com/site>

RAYS DE DANSES

LIÈGE
VERVIERS
MUY
CHÈNÉE
ENGIS
SERAING
HASSELT
EUPEN
MAASTRICHT



Focus Virgilio SIENI,
Mise à l'honneur
des danseurs et chorégraphes,
de la Corée du Sud

+ José MONTALVO,
Michèle NOIRET,
Maria Clara VILLA LOBOS,
Emio GRECO, Thomas HAUERT,
Victor Hugo PONTES,
Les Frères THABET, ...

La danse contemporaine,
dans toute sa diversité,
de Florence à Séoul ...

24.01
>14.02
2014



THÉÂTRE
DE LIÈGE

Biennale e regio festival | theatredeliège.be | 04 342 00 00

IZTOK KOVAČ / ENKNAPGROUP
24&25.01 - OTTETTO (8 SWINGS FOR HIS HIGHNESS)

MICHÈLE ANNE DE MEY
08&09.02 - LA MENTO, SOLO POUR GABRIELLA

WIM VANDEKEYBUS, THIERRY DE MEY & PETER VERMEERSCH
14&15.02 - WHAT THE BODY DOES NOT REMEMBER

PAULO RIBEIRO
07.03 - JIM

THIERRY THIEÛ NIANG & JEAN-PIERRE MOULÈRES
21.03 - ...DU PRINTEMPS !

ISRAEL GALVÁN
04.04 - LE RÉEL / LO REAL / THE REAL

DANSEUR
25 > 27.04

MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL
09 > 18.05 - KISS & CRY

charleroi
dances



charleroi-dances.be - 071 31 12 12

BO
ZAR
MU
SIC



Fado:
30.01.14 Helder Moutinho
23.04.14 Antonio Zambujo

Flamenco:
04.04.14 Estrella Morente

Tango:
28.02.14 Tanguarda
26.04.14 Tango Azul

Fado, Flamenco & Tango

PALAIS
DES BEAUX-ARTS,
BRUXELLES
PALEIS VOOR
SCHONE KUNSTEN,
BRUSSEL
CENTRE
FOR FINE ARTS,
BRUSSELS
WWW.BOZAR.BE | +32 (0)2 507 82 00
Tanguarda Collor Ruiz & Damien | Tanguarda | © Richard Camp

Choisissez 4 concerts ou plus et recevez avec la formule "À la carte" une réduction de 10%.
Devenez BOZARfriend et profitez d'une réduction supplémentaire de 10% !
Informations & conditions sur www.bozar.be



Pôle Culturel de Woluwe-Saint-Pierre 93 av. Ch. Thielemans 1150 B - Tel.02-773 05 81



16 janvier 2014

par la Cie Dessources
Chorégraphe Nono Battesti

DOUBLE



www.compagniedessources.be

Prix des places : 15€ - 12€ - 10€
02/773.05.88 - 070/660.601 (24h/24h)
www.whalll.be - www.ticketnet.be

www.whalll.be - retrouvez-nous sur



T
Théâtre Les Tanneurs
rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles
www.lestanneurs.be
02 512 17 84

création

MAS-SACRE

Maria Clara Villa Lobos / XL Production

25.02 > 1.03.14 - 20h30



LULLABY DANZA PROJECT

Formation Professionnelle du Danseur - Bordeaux FR

Auditions 2014

Vendredi 21 Février / Samedi 05 Avril / Sur rendez-vous



Démarche contemporaine et pluridisciplinaire
Ouverte à toute personne dont le corps est support d'expression

COURS
MASTER CLASS
STAGES
SCÈNES

Rencontres Bordeaux - Bruxelles
Préparation E.A.T.

Danseurs : D. Mourel et F. Fouval

cie lullaby
Alicia Goyang

- INSCRIPTIONS - RENSEIGNEMENTS -
Envoyez CV et lettre de motivation à
contact@cie-lullaby.com
+33(0)698 002 288 - www.cie-lullaby.com

ROYAL CONSERVATOIRE ANTWERP | AP ARTSIS PLANTIN UNIVERSITY COLLEGE

The Dance programme of the Royal Conservatoire provides training in contemporary dance and choreography that nurtures each student to achieve his or her unique potential in becoming a creative and independent artist. In cooperation with deSingel International Arts Campus, the school offers a rich surrounding for encounters within dance and other performing arts – an encouraging environment for training, reflection, research and creative discovery.

AUDITIONS FOR BACHELOR DANCE 2014-2015 |

April 5 & 6, and June 28 & 29, 2014
online registration starts Jan 13, 2014

DANCE • DRAMA • MUSIC
OPEN DAY - ROYAL CONSERVATOIRE ANTWERP |

March 22, 2014
10.00u - 17.00u



Royal Conservatoire Antwerp • Desguinlei 25, 2018 Antwerp, Belgium
dans@ap.be • tel. +32 3 244 18 00 • www.ap.be/conservatorium

CQ

a vehicle for moving ideas since 1975
journal of dance and improvisation

CQ is one of those rare publications that fill in the cracks left wanting by other cultural journals. Containing information about world-wide non-mainstream dance activity plus critical and personal assessments, it provides invaluable intellectual and community service.

Yvonne Rainer

CONTACT EDITIONS

Produces, publishes, and distributes literature on new dance, improvisation, and related movement work



Sensing, Feeling, and Action
THIRD EDITION



CAUGHT FALLING

CONTACT QUARTERLY

is a journal of dance, improvisation, performance, and contemporary movement arts. Written by dancers themselves—from seasoned veterans to emerging artists and students—CQ gives insight into the thinking, practices, body-mind techniques, and creative work of movement artists around the world.

Subscribe today! (Not in bookstores)
International rates:

Regular	1 year \$36	2 years \$58
Student/Artist	1 year \$30	2 years \$48

Subscribers receive

- two print publications a year
- access to new web content posted year-round
- discounts

FOR SUBSCRIPTIONS, FULL CATALOG, & ORDERING:
www.contactquarterly.com
Questions? info@contactquarterly.com



CQ 38.2 Chapbook, 2013
Emergent Improvisation,
by Susan Sgorbati, with
Emily Climer and
Marie Lynn Hass



CQ 39.1, Journal, 2014
Articles by Jeanine Durning,
Liz Waterhouse, Lisa Nelson,
Keith Hennessy, Victoria
Marks; CI Newsletter,
and more.

CQ sells Knepads
These cotton, washable
knepads are perfect for
dancing and other floor work.
Hard to find! Bulk discounts
available.



Books • DVDs • Writings Online
Subscriptions • Online Store

www.contactquarterly.com

www.brunette.brucity.be/arba

Académie Royale
des **BEAUX_ARTS**

de la ville de

BRUXELLES

Enseignement secondaire
artistique - section danse

AR



Graphisme : catiarusso@skynet.be

REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES

le 03.04.2014 et
le 04.04.2014
à 20 h
Théâtre
des Tanneurs
Bruxelles

Réservations

partir du 17.02.2014
Tél: 02.274.06.02
02.274.05.90

PORTES OUVERTES

arts plastiques
et danse
15.03.2014

AUDITION DANSE

en vue de l'inscription
pour l'année académique
2014-2015
le 21.05.2014
à 13 h



